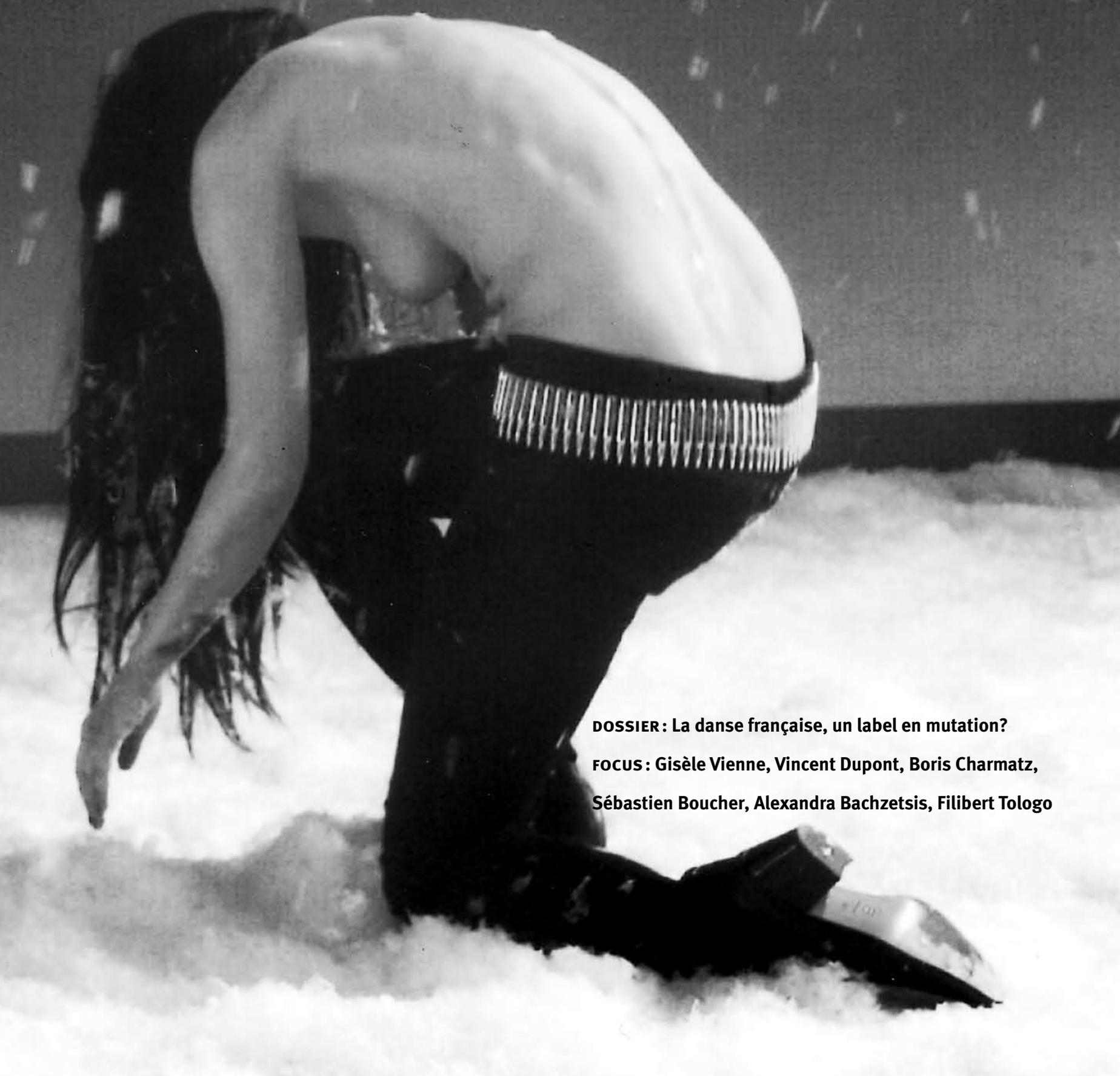


journal de l'adc n° 46

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

SEPTEMBRE 2008



DOSSIER : La danse française, un label en mutation?

FOCUS : Gisèle Vienne, Vincent Dupont, Boris Charmatz,
Sébastien Boucher, Alexandra Bachzetsis, Filibert Tologo

Sommaire



Jean-Claude Gallotta © Guy Delahaye

Pleins feux sur la danse française

Une dizaine de chorégraphes français envahissent les plateaux des théâtres suisses cet automne, dans le cadre de FranceDanse Europe (mémento p. 32). Gisèle Vienne, Vincent Dupont et Boris Charmatz sont ainsi invités à ouvrir la saison de l'adc (pp. 17, 18 et 19).

Le dossier, réalisé par Rosita Boisseau, s'est penché sur la danse *Made in France* née dans les années quatre-vingt, et sur son évolution ces trente dernières années. Des propos complétés par un portfolio légendé de Guy Delahaye, photographe de danse émérite (pp. 3 à 15).

Enfin, une soirée films de danse, avec une programmation concoctée par la Cinémathèque de la danse à Paris (passedanse p. 31). Gallotta, Bouvier Obadia ou Bagouet projetés sur grand écran, pour voir ou revoir les perles de ce que l'on appelait « la nouvelle danse française ».

03

Rosita Boisseau radioscopie la danse française via les témoignages de plusieurs personnalités qui la programment, la réfléchissent ou la constituent.

12

Guy Delahaye a fouillé dans ses archives photos et choisi celles qui sont, à ses yeux, emblématiques de la danse française. Un portfolio généreusement légendé.

17

Gisèle Vienne, *Kindertotenlieder*

Gisèle Vienne poursuit sa collaboration avec l'écrivain américain Dennis Cooper. Tous deux explorent un monde où les fantômes côtoient la charnelle réalité.

18

Vincent Dupont, *Hauts cris (miniature)*

Basé sur un texte d'Agrippa d'Aubigné, le solo *Hauts cris (miniature)* est une chorégraphie graphique et polyphonique qui transgresse les repères et vole en éclat.

19

Boris Charmatz, *La danseuse malade*

Bois Charmatz et Jeanne Balibar chassent les fantômes d'une danseuse malade, pour une soirée unique à Genève, au BFM.

21

Sébastien Boucher, *Afflux*

Pour la première fois sur le plateau de la Salle des Eaux-Vives, une création genevoise hip-hop, commandée à Sébastien Boucher. *Afflux* emmène son public dans l'univers de la House Dance et de ses diverses influences.

22

Alexandra Bachzetsis, *Dream Season*

Dans la même veine que *Mainstream*, son précédent opus, la chorégraphe-performer zurichoise explore les grandes tendances culturelles populaires.

23

Filibert Tologo, *Empreintes et Kellem*

Croisement des racines africaines avec le langage chorégraphique contemporain dans ces deux créations genevoises de Filibert Tologo, une pièce de groupe et un solo, présentées conjointement.

25

Livres

– *Fabrique de la danse*, Simon Hecque et Sabine Prokhoris

– *10 ateliers sous la direction de Dominique Hervieu*, les ateliers de théâtre

– *Les fils d'un entrelacs sans fin, la danse dans l'œuvre d'Anne Teresa de Keersmaeker*, Philippe Guisgand

26

Brèves

L'actualité des chorégraphes genevois, les nouvelles de la danse contemporaine locale et nationale, la chronique « sur le gaz » de Claude Ratzé.

28

Infos studios

Les cours et les stages donnés aux studios de l'adc de la Maison des arts du Grütli de septembre à décembre.

29

Saison de l'adc

Découvrir la saison, s'abonner aux 15 spectacles ou choisir la formule 7 spectacles à choix.

31

Passedanse

Tous les spectacles de danse à Genève et en France voisine, et une programmation de films de danse qui s'ouvre en octobre. Premier volet : la danse française.

32

Mémento

Choix de spectacles chorégraphiques à voir en Suisse et France voisine, et bus en-cas de l'adc : au programme, Suzanne Linke et Pina Bausch

02

DOSSIER

Photo de couverture :

Kindertotenlieder de Gisèle Vienne © Mathilde Darel

Association pour la danse contemporaine (adc)

Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH-1207 Genève

tél. +41 22 329 44 00, fax +41 22 329 44 27

info@adc-geneve.ch, www.adc-geneve.ch

RESPONSABLE DE PUBLICATION Claude Ratzé

RÉDACTEUR EN CHEF Anne Davier

COMITÉ DE RÉDACTION Caroline Coutau, Anne Davier,

Thierry Mertenat, Claude Ratzé

SECRETARIAT DE RÉDACTION Manon Pulver

CORRECTIONS Jean-Marie Bergère

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rosita Boisseau, Sarah Burkhalter, Anne Davier,

Laurence de Coulon, Guy Delahaye, Marie-Pierre Genecand,

Claude Ratzé, Cécile Simonet, Béatrice Stauffer,

Bertrand Tappolet

GRAPHISME

Alya Stürenburg / maquette, Jennifer Cesa / réalisation

IMPRESSION Médecine & Hygiène

Tirage : 7 500 exemplaires, septembre 2008

Prochaine parution : janvier 2009

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Partenaire média : LE COURIER 

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.



Made in France, label en mutation ?

DANS LES ANNÉES QUATRE-VINGT NAISSAIT CE QUE L'ON A APPELÉ « LA NOUVELLE DANSE FRANÇAISE », INCARNÉE PAR BOUVIER, OBADIA, DECOUFLÉ, BAGOUET, GALLOTTA, PARMIS TANT D'AUTRES. AVEC LE REcul, QU'ÉTAIT DONC CETTE DANSE MADE IN FRANCE ET QU'EST-ELLE DEVENUE ? QUI SONT SES HÉRITIERS, REBELLES OU CONSENTANTS ? ROSITA BOISSEAU, JOURNALISTE AU QUOTIDIEN *LE MONDE*, S'EST PENCHÉE SUR CES QUESTIONS ET LIVRE POUR LE *JOURNAL DE L'ADC* UN ÉTAT DES LIEUX EN QUELQUES ENTRETIENS ET RÉFLEXIONS.

03

DOSSIER

Il m'est arrivé une chose étrange cet hiver. J'ai vu *Cher Ulysse* de Jean-Claude Gallotta au Théâtre national de Chaillot. Au fur et à mesure de cette relecture de son ballet-fétiche Ulysse, chorégraphié en 1981, un sentiment de gentillesse, détonnant par les temps qui courent, m'a pris aux tripes. Qu'est-ce donc qu'un spectacle gentil ? Et comment la gentillesse, que d'aucuns font cousinier avec la niaiserie, peut-elle émouvoir à ce point ?

Cher Ulysse offre un observatoire génial sur ce qu'ont été les années quatre-vingt. Ou du moins l'idée qu'on a envie de s'en faire et d'en garder. Une époque d'élan, d'optimisme, de foi dans la danse, dans l'avenir, dans l'autre et dans l'amour. Un rapport au mouvement direct et jouissif, une envie de vivre et d'en profiter. En retrouver la saveur trente ans après est une expérience formidable. Comme si on res-

« Depuis le boule-
versement de
la « non-danse »,
alias la danse
conceptuelle, il se
passe des choses
épatantes. »

pirait soudain le parfum de l'histoire de la danse, une histoire qui se suffisait jusqu'alors de dates, de photos, de souvenirs, de mouvements.

Est-ce à dire que les spectacles de danse contemporaine ont changé à ce point ? Sûrement. Ils se sont assombrés au sens propre et figuré, ont tellement questionné le mouvement et sa beauté gratuite, qu'ils en sont parfois devenus impuissants ou vains ou vides. L'ironie – parfois salutaire – a envahi les plateaux et contaminé la spontanéité. Le mouvement a cédé la place à la posture, voire à la pose, et crispé parfois l'inspiration dans des dispositifs plastiques, trop plastiques.

Il n'empêche. Depuis le bouleversement de la « non-danse », alias la danse conceptuelle, autrement dit la danse plasticienne, au milieu des années quatre-vingt-dix, avec les Jérôme Bel, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh et autres, il se passe des choses épatantes. La critique de la représentation, la remise à plat du mouvement, le retour du corps, ont ouvert la voie à des pièces réjouissantes qui ont détourné le spectateur de ses habitudes. *The show must go on* de Bel ou *Mua* d'Emmanuelle Huynh ont permis d'aiguiser le regard, de l'enrichir, en le contraignant à élargir son outillage. Ce sentiment de continuer à travailler sur soi, contre soi, sur ses émotions, contre elles, pour tenter d'analyser des pièces définitivement autres, est un régal.

Mais en dépit de l'offensive de ce mouvement critique, les autres types de danse perdurent. L'amour du mouvement se transmet et prend des allures de course cosmique comme chez Alban Richard. Les chorégraphes des années quatre-vingt sont toujours présents. Plus que jamais en train de repen-

ser leurs acquis. Jean-Claude Gallotta, Régine Chopinot, Odile Duboc, Mathilde Monnier, ont relevé le défi du temps. Les autres, les Nasser Martin-Goussset, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo, Alain Buffard, etc, taillent leur place.

Le catalogue des tendances – en passe de virer aux tics parfois – s'allonge et fleurit les plateaux avec plus ou moins de pertinence. Le travail dans l'obscurité, le kitsch, le rock, la nudité, les masques, le clown, la musique pop et la variété (si méprisées dans les années quatre-vingt), le silence, l'intime, l'idiotie. Accessoirisée avec des perruques blondes, la danse contemporaine copine avec les arts plastiques (et inversement) pour travailler son trait glamour.

Certaines tendances donnent parfois lieu à des œuvres magiques. Inoubliables, *Le Dispariteur* de Yves-Noël Genod entièrement plongé dans le noir, *No Paraderan* de Marco Berrettini, déconfiture d'un show kitsch dérégulé à la coupe de champagne près, ou encore *Basso Ostinato* de Caterina Sagna, variation sur les humiliations d'un danseur au boulot. Danse, théâtre et arts plastiques, alcool et cigarette, rien à voir, rien à cirer. La « danse française » explose les repères spectaculaires et se moque des étiquettes. Plus que jamais, elle excite.

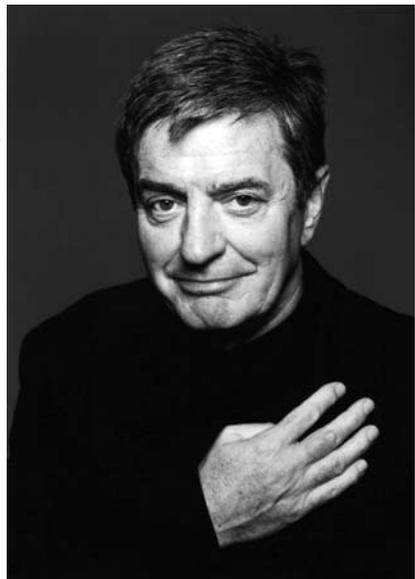
Rosita Boisseau*

*ROSITA BOISSEAU COUVRE LA DANSE DEPUIS 1997 AU QUOTIDIEN *LE MONDE*, AINSI QU'À L'HEBDOMADAIRE *TÉLÉRAMA*. ELLE A ÉGALEMENT ÉCRIT *PANORAMA DE LA DANSE CONTEMPORAINE, 90 CHORÉGRAPHES AUX ÉDITIONS TEXTUEL EN 2006*.

Que sont nos eighties devenues ?

RESPONSABLES DE STRUCTURES IMPORTANTES, ILS ONT SUIVI DE PRÈS L'AVENTURE DE LA DANSE FRANÇAISE ET ŒUVRÉNT TOUJOURS À SON DÉVELOPPEMENT. JACQUES BLANC, CLAIRE VERLET, ANITA MATHIEU, CATHERINE DUNOYER DE SEGONZAC, JETTENT UN REGARD SUR LES ANNÉE QUATRE-VINGT À L'AULNE DE LA SITUATION ACTUELLE.

DE LEUR CÔTÉ, UNE CONSEILLÈRE POLITIQUE, MARIE-PIERRE DE SURVILLE ; DEUX REGARDS AVISÉS, JEAN-MARC ADOLPHE ET PHILIPPE VERRIÈLE ; AINSI QUE TROIS CHORÉGRAPHERS FRANÇAIS, ODILE DUBOC, BORIS CHARMATZ ET GEISHA FONTAINE FONT LE POINT. DES PROPOS RECUEILLIS PAR ROSITA BOISSEAU.



Jacques Blanc, directeur du Quartz, Scène nationale de Brest.

«Je note un retour actuellement à une danse incarnée qu'on avait un peu perdue de vue.»

«Au début des années quatre-vingt, j'étais directeur du Théâtre national de Strasbourg. J'y avais déjà programmé Merce Cunningham et Lucinda Childs dans les années soixante-quinze, quatre-vingt. Je suis ensuite allé à Grenoble rejoindre Georges Lavaudant à la Maison de la Culture. On y a fait entrer Jean-Claude Gallotta qui à cette époque représentait pour moi, l'essentiel de la danse contemporaine. J'en aimais le côté très libre et joyeux. Le fait que la danse n'était pas une affaire austère mais au contraire, quelque chose de très vivant, avec des danseurs de tous les âges, des corps non formatés, me séduisait beaucoup. En plus, chez Gallotta, les danseurs parlaient, ce n'était pas un art muet et autiste. Au début des années quatre-vingt-dix, j'ai ensuite apprécié l'épure et l'abstraction de Mathilde Monnier. Au fond, j'aimais les deux versants: la danse-théâtre de Pina Bausch que nous avons d'ailleurs programmée à Grenoble, et l'abstraction.

TROP PEU DE FRANÇAIS CAPABLES DE GRANDES FORMES

Après s'être posé la question du sens dans les années quatre-vingt-dix, je note un retour actuellement à une danse incarnée qu'on avait un peu perdue de vue. Un retour à la performance aussi avec des artistes comme Christian Rizzo, proche des arts plastiques, emblématique

de cette tendance. Aujourd'hui, la danse contemporaine française éclate dans tous les sens. C'est pour cette raison, pour soutenir ce que j'ai appelé les « Indisciplinaires », que j'ai créé le festival Les Antipodes. Il me semble que les chorégraphes aujourd'hui sont plus audacieux que les gens de théâtre.

La danse française occupe toujours une place importante dans ma programmation, dans laquelle des chorégraphes des années quatre-vingt comme Angelin Preljocaj ou Bernardo Montet côtoient des artistes plus jeunes comme Gisèle Vienne, créateur associé chez nous, ou encore Nasser Martin-Gousset.

J'ai constaté dernièrement que je programme plus de danse que de théâtre. La difficulté réside dans le fait de trouver des chorégraphes qui peuvent occuper des grands plateaux et tenir des salles de 1 500 personnes. Ils sont en fait très peu nombreux actuellement en France. A part Angelin Preljocaj, Philippe Decouflé, José Montalvo et Dominique Hervieu, il n'y a pas grand monde. Ou alors, il faut aller chercher chez les Flamands. En revanche, les petites pièces expérimentales pour des salles de 200 ou 300 personnes se multiplient. Il faut que nous fassions attention à ne pas nous laisser dépasser par les Flamands ou les Allemands, très costauds sur les grandes formes.»





C. Verlet © Arthur Pequign

Claire Verlet, directrice de la Maison des compagnies et des spectacles au Centre de la danse de Pantin pendant huit ans. Elle rejoint en septembre 2008 le Théâtre de la Ville comme conseillère pour la danse du directeur Emmanuel Demarcy-Mota.

« La nouvelle vague des *mid-nineties* a pris le contre-pied des grosses productions à la française. »

« A l'orée des années quatre-vingt, après la stimulante découverte de Cunningham dans les années soixante-dix, il y a un éblouissement inouï: *Dance* de Lucinda Childs, sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées lors du Festival d'Automne à Paris de 1979. Quelque chose d'absolument nouveau, une rupture avec toutes les règles de la décennie finissante. Une jubilation inconnue s'empara ce soir-là de la scène et de la salle. Une brèche était ouverte dans laquelle dès lors, Anne Teresa De Keersmaeker avec *Fase*, Gallotta avec *Ulysse*, pouvaient s'engager, avec la fraîcheur de leur jeunesse et leur ton résolument européen. Dans le même temps, Maguy Marin s'imposait à Bagnolet en 1978 avec *Nieblas*

de Niños. Plusieurs personnalités, dont certaines issues comme elle de Mudra, se frayaient un chemin singulier. Dominique Bagouet ouvrait une voie véritablement inédite entre Béjart et Cunningham, avec une sensibilité et une sophistication incomparables. François Verret impressionnait à son tour Bagnolet avec *Tabula Rasa* en 1980, et trois ans plus tard Catherine Diverès et Bernardo Montet se révélaient avec leur duo *Instance*.

Lorsqu'on regarde rétrospectivement cette époque, on sent une grande confiance, provenant sans doute d'une adéquation entre les aspirations des artistes et les moyens offerts par les institutions. Les Centres chorégraphiques nationaux se sont créés les uns après les autres, la compétition générationnelle était quasi inexistante, la pression démographique faible, les productions se diffusaient, tout ça respirait élan et santé... Quelle différence avec aujourd'hui!

CELLE QUI S'IMPOSE, C'EST MAGUY MARIN

De nos jours les œuvres précitées restent vivantes et pertinentes, même dans le cas de Bagouet. J'ajoute que, si je me reconnaissais alors dans la mouvance Cage/Cunningham et Judson Church (disons cela ainsi pour aller vite), celle qui s'impose depuis trois décennies, c'est Maguy Marin. Elle a tracé, creusé, cherché, sans compromis, toujours à fond dans ses engagements. Ses pièces sont des monuments de notre mémoire.

Se pose la question s'il faut laisser les pièces poursuivre leur vie dans la tête de ceux qui les ont vues, ou s'il faut les remonter? Les Ballets français font un excellent travail à cet égard, assurant une continuité entre les générations. Certaines pièces françaises des années quatre-vingt mériteraient d'entrer au répertoire des compagnies internationales, au même titre que les Kylian ou Forsythe. A

l'heure où des dispositions intéressantes sont prises en France en faveur de la notation et du répertoire, il y aurait peut-être une réflexion à mener à ce sujet.

J'ai vu arriver la nouvelle vague des « *mid-nineties* » avec enthousiasme. Les chorégraphes qui se sont lancés alors, Jérôme Bel, Boris Charmatz, Myriam Gourfink, Rachid Ouramdane, Emmanuelle Huynh ou Laure Bonicel avaient été ou étaient danseurs dans les Centres Chorégraphiques Nationaux (beaucoup d'entre eux sont passés chez Odile Duboc). Bénéficiant du relatif confort de leur salaire de danseur et d'une continuité de travail, ils se sont affranchis des règles en vigueur avec une belle liberté, affichant leur radicalité artistique et s'émancipant des modes de production qui menaçaient d'étouffer leurs aînés. Ils ont pris le contre-pied des grosses productions « à la française », et fait des choix qui se sont avérés salutaires.

J'ai souvent appelé cette génération « la génération Europe ». Les idées ont commencé à circuler à grande vitesse entre Bruxelles, Berlin, Lisbonne, Paris. La construction de l'Europe avançait, les tarifs aériens baissaient, l'Internet a débarqué, des artistes-activistes de Bucarest, Tallin ou de l'ex-Yougoslavie s'en sont mêlés. On a vu s'affirmer les jeunes chorégraphes issus du continent africain, qui ont pris leur destin en main en devenant producteurs de festivals et directeurs de lieux. D'ailleurs je ne sais pas trop si on peut encore parler de danse française comme on pouvait le faire dans les années quatre-vingt. Peut-être est-ce le hip-hop qui a repris ce flambeau, véritable ambassadeur de la France sur les scènes internationales. »



Anita Mathieu, directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

« On ressent l'abandon des politiques fondamentales que sont la démocratisation de la culture et l'ambition culturelle. »

« J'ai vraiment découvert le paysage chorégraphique en 1983 en travaillant au service de presse du Théâtre de la Bastille. Catherine Diverres, Odile Duboc, Daniel Larrieu, Grand Magasin, Lolita, L'Esquisse... mais le « choc » fut Jan Fabre avec la présentation de *C'est du théâtre comme il était à espérer et à prévoir*, marathon de huit heures qui me fit « franchir le pas ».

En 1984, Jack Lang a créé le Théâtre contemporain de la Danse et nommé Christian Tamet directeur. Je l'ai rejoint et mon aventure chorégraphique a réellement commencé après un parcours personnel dans le milieu théâtral. Cette structure fut un socle incontournable de la danse française, un espace de visibilité et d'accueil en Ile de France pour les artistes installés en région. Ouverture inédite et décentralisation bénéfique, qui ont encouragé la dynamique culturelle et entraîné un foisonnement de la création artistique. Cette politique de la diffusion a permis à la communauté artistique de commencer à s'organiser, à prendre position. Les artistes sortaient de leur isolement, trouvaient une légitimité sur les scènes françaises (bataille qui n'est pas terminée).

Aujourd'hui, on ressent l'abandon des politiques envers ces missions fondamentales que sont la démocratisation de la culture et l'ambition culturelle. La danse dans les années quatre-vingt a bousculé le champ artistique, révélé des formes esthétiques novatrices, questionné le conformisme du corps, initié une rupture avec les écoles allemandes et américaines et leurs maîtres à penser.

L'ENSEIGNEMENT HÉLAS EN PERTE DE VITESSE

Des personnalités singulières sont apparues. Dans les années quatre-vingt, les artistes chorégraphes sont entrés en résistance et ont revendiqué des outils pour structurer leur travail, leur pensée, demander des espaces de travail, des moyens

financiers. L'ouverture du Centre National de la Danse à Angers a permis une réflexion capitale sur l'enseignement, hélas en perte de vitesse. L'apparition des Centres Chorégraphiques Nationaux a renforcé le soutien à la création et favorisé les échanges avec le public (ce qui est une exemplarité française). Cette situation a amplifié l'écho autour des œuvres et révélé plus vite les artistes. Cette période effervescente a posé des questionnements sur les écritures, les interdisciplinarités entre les arts. De nouvelles formes ont bousculé le regard porté sur les œuvres et réfléchi le corps autrement. Une libération, une contemporanéité, une approche plus intimiste des processus de recherche ont ouvert des perspectives nouvelles. Le marché international a par ailleurs reconnu la vitalité de la danse française. Pour l'édition 2008 du Festival, on comptait onze compagnies françaises sur les vingt-trois présentées. Nous devons assumer un rôle important de passeur, créer des échanges avec un public, montrer des œuvres qui nous interpellent, disent nos inquiétudes et nous touchent.»



Catherine Dunoyer De Segonzac a créé en 1983 l'association Danse à Lille, aujourd'hui Centre de développement chorégraphique au Gymnase de Roubaix.

«Après avoir tout cassé à la fin des années quatre-vingt-dix, il s'agit maintenant de reconstruire.»

«La danse française des années quatre-vingt est un socle indispensable. On ne peut se passer aujourd'hui des pièces de Jean-Claude Gallotta ou d'Odile Duboc. Après avoir tout cassé à la fin des années quatre-vingt-dix, il s'agit maintenant de reconstruire. De nouveaux modes d'écritures apparaissent qui repensent la question du corps dans l'espace, et c'est bien ainsi.»

Nous avons traversé trois périodes : les années quatre-vingt, plutôt techniques, les années quatre-vingt-dix, très théâtrales, avec une attention plus grande apportée à la scénographie, et enfin, depuis 1995, c'est la vague conceptuelle qui a envahi les plateaux avec des pièces qui ne « dansent plus » comme on dit. Heureusement, on retrouve le goût du mouvement depuis quelque temps.

LE VIVIER FRANÇAIS EST RICHE

Sur la quarantaine de compagnies que je programme, la moitié environ est française. Dans la manifestation symbolique du CDC, «Repérages», il n'y a que trois chorégraphes français en moyenne, parce que c'est un événement qui opère en réseau avec des pays étrangers. Mais il faut soutenir les Français et ne pas toujours aller voir ailleurs ce que nous avons peut-être sous les yeux. Le vivier de jeunes chorégraphes est très riche et il s'agit de l'entretenir. J'ai par ailleurs des goûts éclectiques et je choisis des spectacles qui donnent à voir des approches différentes de l'écriture chorégraphique contemporaine. Par exemple, la Cie Illico / Thomas Lebrun avec à l'intérieur même de cette compagnie des propositions radicales telles que *Les Soirées What You Want?*, pièce ludique et participative, ou *Switch*, pièce très écrite, mais aussi des pièces plus conceptuelles comme David Wampach et sa pièce *Quatorze* ou *Copy That* de Pol Coussement, *Dromos* de Philippe Combes.

Quant au public, je m'insurge contre le fait que l'on dise qu'il se détache de la danse contemporaine depuis quelque temps. Il n'y a pas, me semble-t-il de désaveu du public, mais il faut toujours aller le chercher, car la concurrence est très forte. L'identité d'un lieu permet de fidéliser des spectateurs.»



Philippe Verrière, journaliste danse, critique et auteur. Il a publié récemment *La Muse de mauvaise réputation, danse et érotisme*.

«La danse semble avoir quitté le champ de l'intérêt médiatique.»

«Quel bilan tirer aujourd'hui ? Côté bénéfiques, il est certain que le statut du chorégraphe est institutionnellement acquis. Le chorégraphe est un artiste reconnu et sérieux. La nomination de Quentin Roulhier au poste de délégué à la danse à la direction de la musique, de la danse, du théâtre et du spectacle vivant, a corrigé le déséquilibre préalable avec le théâtre et la musique, qui n'était pas acceptable. Sur le plan artistique, le chorégraphe-auteur n'est plus contesté. La danse a par ailleurs, pour ne citer qu'eux, influencé notoirement les artistes du cirque. A côté de cela, il y a des signes de régressions. Paradoxalement, la place de la danse dans le débat artistique et dans la société me semble diminuer. Elle a quitté le champ de l'intérêt médiatique. Les mécènes sont aussi moins nombreux que dans les années quatre-vingt. La régression va malheureusement de pair avec celle qui frappe la société depuis une quinzaine d'années. Il me semble qu'il faudrait aujourd'hui une Année de la danse avec allocation de crédits exceptionnels.»



Jean-Marc Adolphe, journaliste, critique, fondateur et directeur de la revue *Mouvement*, organisateur du Skite, festival qui se déroule à Porto (Portugal) du 15 août au 20 septembre.

« Nous sommes loin des enjeux de l'Europe. »

« J'ai découvert la danse contemporaine française en 1982 à Montpellier avec les Dominique Bagouet, Jackie Taffanel, Catherine Diverrès. En tant que journaliste, elle m'a redonné envie d'écrire. J'étais dans une jubilation physique et mentale permanente. J'ai donc suivi le mouvement en tant que témoin, observateur, critique et programmateur. A la fin des années quatre-vingt, j'ai commencé à prendre de la distance avec la danse française. Ça tournait en rond, beaucoup d'effets de styles, tous les spectacles finissaient par se ressembler, j'ai décroché.

Au début des années quatre-vingt-dix, j'ai commencé à regarder ailleurs vers l'Europe. D'ailleurs, peut-on parler de danse française alors qu'elle s'est construite avec des Américains comme Alvin Nikoïais ou Susan Buirge, avec des Japonais comme Hideyuki Yano, avec des Allemands comme Pina Bausch ?

Aujourd'hui, la danse contemporaine a trouvé sa légitimité. Mais il me semble qu'elle traverse une crise actuellement. Une crise n'est pas forcément négative. Les Centres chorégraphiques doivent se renouveler. Parallèlement, il me semble qu'un certain égocentrisme règne dans le milieu et que nous sommes loin des enjeux de l'Europe. Peu de compagnies

accèdent à une diffusion internationale. Parmi les points positifs, il faut noter une vraie richesse esthétique (qui ne se traduit pas encore au niveau de la formation), l'ouverture depuis dix ans de lieux et de festivals, développant des pôles en région. Bref, il y a des acquis formidables, à condition de les faire évoluer. »



Marie-Pierre de Surville, conseillère de Christine Albanel, ministre de la Culture.

« Nous avons conforté les missions des Centres chorégraphiques nationaux. »

« La danse contemporaine en France est à un moment charnière. Portée par la création des Centres chorégraphiques mis en place depuis le début des années 80, elle atteint une sorte de maturité tout en vivant un renouvellement. Cette année, cinq de ces CCN vont changer de main. Catherine Diverrès, Odile Duboc, Régine Chopinot, figures des années quatre-vingt, quittent leur fonction et ce sont des artistes plus jeunes comme Boris Charmatz par exemple, nommé au CCN de Rennes, qui accèdent à des responsabilités nouvelles.

Globalement, la danse contemporaine se porte plutôt bien même si elle reste un secteur plus fragile et se sent toujours peu protégée, jamais sécurisée, au regard du théâtre par exemple. L'attribution du Théâtre de Chaillot à la danse, avec la nomination des chorégraphes José Montalvo et Dominique Hervieu à sa direction, est une chose dont il y a lieu de se réjouir et qui a pourtant suscité des polémiques. Il ne me paraît pas extravagant d'attribuer un des quatre théâtres nationaux de Paris à la danse. En relation avec le Centre national de la danse à Pantin, un véritable pôle chorégraphique va voir le jour. Par ailleurs, nous avons conforté les missions des CCN, mais encourageons aussi les Scènes nationales à accentuer leur pluridisciplinarité. Les esthétiques nouvelles apparues depuis une bonne dizaine d'années s'affirment, et on constate aussi l'évolution de la danse hip hop vers des formes chorégraphiques plus complexes et abouties. Cette maturité s'accompagne, il me semble, d'un retour récent à des pièces de groupe et à la disparition d'un modèle dominant. »



Odile Duboc, chorégraphe, directrice du Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort depuis 1990. Elle dirige la Compagnie Contrejour lancée en 1983 avec la créatrice de lumières Françoise Michel.

« L'égo-centrisme menace certains nouveaux chorégraphes. »

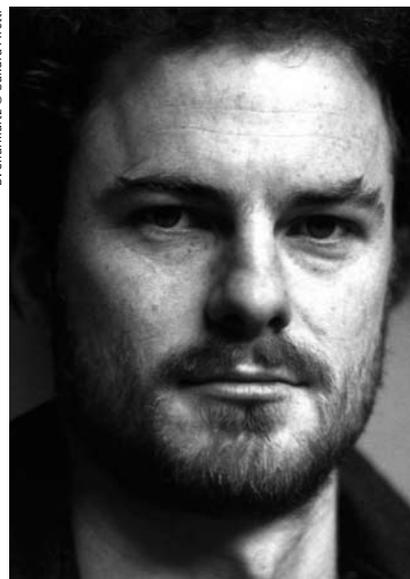
« Je n'ai pas vraiment participé à ce qu'on appelle le « boum » de la danse contemporaine française. J'étais un peu à côté, dans la marge. En tout cas, je me sentais ainsi. Je suis arrivée pleine d'ambition et d'attente en 1980 à Paris, mais j'ai très vite été confrontée à la difficulté de me faire reconnaître. On me cataloguait dans la pédagogie et la danse de rue et ça m'a vraiment plombée. Il a fallu attendre 1990 et le spectacle *Insurrection* avec vingt danseurs pour que le Ministère reconnaisse mon langage et que, dans la foulée, je sois nommée au CCN de Belfort.

J'ai été mise sur la touche pendant dix ans et je pense que c'était parce que je n'étais pas assez dans la modernité ludique de l'époque. Trop discrète, trop épurée. J'étais terriblement frustrée, même si j'avais mes fans. Il faut tout de même reconnaître que j'ai progressé depuis ces années-là. J'ai complexifié mon processus de création, élargi mes compétences et mon vocabulaire, appris aussi à apprécier des esthétiques très différentes de la mienne, comme le hip-hop par exemple.

Lorsque j'ai découvert ce qu'on appelle la « non-danse », j'étais très troublée. Je m'y suis intéressée parce que, dans les missions que je m'étais données dès 1995 au CCN, j'ai accueilli des chorégraphes, qui ont par ailleurs collaboré avec moi, comme Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Myriam Gourfink. Mon constat aujourd'hui est que le niveau des danseurs, technique et intellectuel, a vraiment passé un cap. Il y a de la matière, de la pensée chez les jeunes interprètes, bien plus, me semble-t-il, que dans le théâtre. La réflexion sur le corps et son utilisation sur scène ont progressé. En revanche, il n'y a plus vraiment de travail de groupe, de pièces collectives, qui traitent de l'espace, du plateau, de l'écriture du mouvement. La dramaturgie aussi manque beaucoup dans les spectacles. Par ailleurs, l'égo-centrisme menace certains nouveaux chorégraphes.

J'espère qu'un grand souffle va bousculer tout ça. Je vais bientôt quitter le CCN de Franche-Comté à Belfort mais je suis sereine sur la suite de ma carrière.

Quant à l'évolution des CCN, je trouve de moins en moins juste que certains artistes jouissent d'outils et de moyens aussi importants (même si tous les CCN ne disposent pas des mêmes moyens) sans en faire réellement profiter d'autres chorégraphes. Il faut ouvrir tout ça. »



Boris Charmatz, danseur et chorégraphe, il a été nommé en avril à la direction du Centre Chorégraphique National de Rennes-Bretagne dont il prendra les rênes en janvier. Enjeux d'un outil institutionnel.

« Les Centres chorégraphiques nationaux vont sans doute être mis sur la sellette pour des raisons économiques. »

« Je n'avais jamais éprouvé le besoin de diriger un CCN pour produire mon propre travail. Depuis la création de l'association Edna en 1992, je montais des projets sans résidence fixe. Mais les temps ont changé. L'enjeu aujourd'hui d'un CCN me paraît très important. Les CCN sont apparus il y a vingt-cinq ans. Ils vont sans doute être mis sur la sellette pour des raisons économiques du fait du désengagement de l'Etat. Il faut évidemment conserver ces lieux – il y en a trop peu qui sont tenus par des artistes – mais les réinventer. Il s'agit d'abord de les rendre visibles par tous dans la cité. Je veux aussi que le CCN de Rennes soit un vrai lieu de diffusion, que la diffusion y soit même pléthorique. Ma première action sera par

grand théâtre de genève 08 09

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

kelemenis / ossola / cherkaoui

du 23 au 30 novembre 2008

roméo et juliette

sergueï prokofiev / joëlle bouvier

du 5 au 10 mai 2009

compagnie invitée

ballet de l'opéra national de paris

giselle

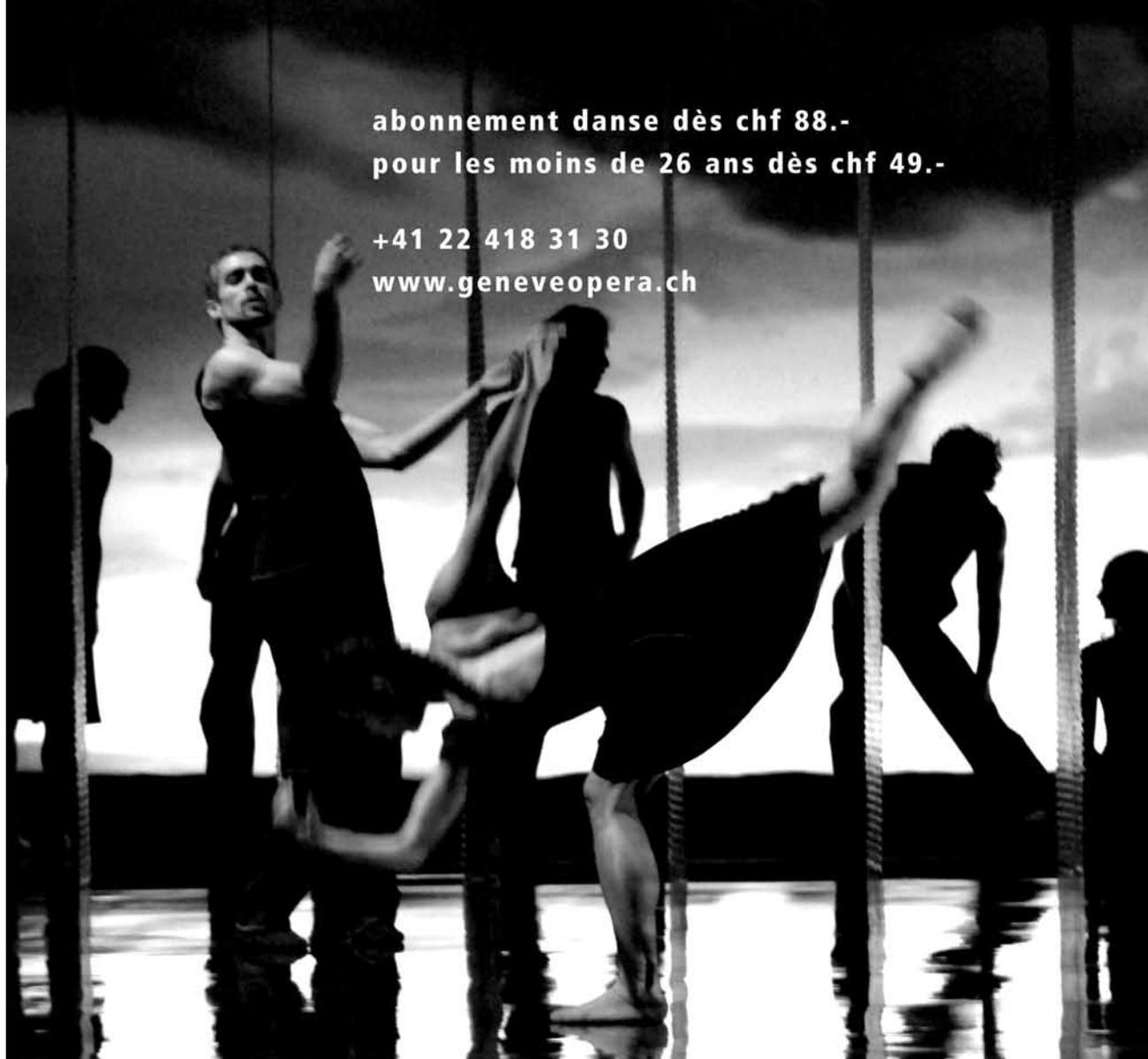
adolphe adam

du 15* au 17 janvier 2009

*Soirée en faveur de la Fondation Foyer-Handicap

**abonnement danse dès chf 88.-
pour les moins de 26 ans dès chf 49.-**

+41 22 418 31 30
www.geneveopera.ch



exemple d'ouvrir le CCN chaque samedi soir pour des soirées-surprises type : « Il se passe toujours quelque chose au CCN ». Lorsque j'ai commencé la danse, il y a vingt ans avec Régine Chopinot, nous dansions le week-end et j'aimais ça. J'ai envie de renouer avec cette activité culturelle des week-ends qui a un peu disparu depuis quelque temps.

Je viens de finir l'écriture d'un livre sur l'expérience *Bocal* qui va bientôt être édité. J'ai enseigné pendant deux ans à l'université des Arts de Berlin et travaillé sur la mise en place d'un projet de licence sur trois ans. L'idée est de lancer à Berlin un centre de recherche interuniversitaire qui coordonnerait un centre de documentation européen de recherche et un lieu de programmation. En revanche, la façon dont la danse contemporaine est enseignée en France dans les écoles et les conservatoires ne me paraît ni suffisante, ni adéquate. Je pense que les artistes peuvent et doivent prendre en main la question de la formation. La pédagogie est un vrai métier.»

G. Fontaine © Pierre Cottreau



Geisha Fontaine, chorégraphe. Elle a fondé en 1998 avec le cinéaste Pierre Cottreau la Compagnie Mille Plateaux associées. Auteur et chercheuse, elle a publié *Les Danses du temps*.

« Il n'y a jamais eu autant d'esthétiques. C'est une preuve de maturité. »

« Fin 1976, j'ai fondé le Centre de danse contemporaine Le Dansoir à Toulouse, où j'ai enseigné et créé. J'allais avoir 23 ans. C'était une époque formidable où des danseurs, mais aussi des gens de divers champs artistiques étaient curieux de formes artistiques inédites. Yano et François Verret, Carolyn Carlson et Elsa Wolliaaston, Moebius et Le Four Solaire furent, entre autres, invités par Le Dansoir à Toulouse pour des spectacles et des stages, entre 1977 et 1981. En 1982, j'ai quitté Toulouse pour Paris parce que je sentais que j'avais d'autres choses à expérimenter. Cela correspondait au début de la fameuse « Nouvelle danse française ». Trois influences se dégageaient pour moi : la danse abstraite américaine, Pina Bausch, et le japonais Yano. Et je voyais aussi deux courants : la danse théâtrale, avec Josef Nadj et Maguy Marin, et l'amour du mouvement pour le mouvement, avec Dominique Bagouet par exemple. Pour des raisons personnelles, je me suis alors tenue un peu en marge de la danse qui était en train de se faire reconnaître. Je dansais et chorégraphiais ici et là, j'enseignais aussi.

Je pense que ce qui caractérise la création chorégraphique aujourd'hui, c'est le souci de la structure générale de la pièce qui enclenche son organisation interne. Dans les années quatre-vingt, il s'agissait plutôt d'enchaîner des séquences comme un puzzle. En ce qui nous concerne, Pierre Cottreau et moi, nous n'avons plus le souci de créer un style de danse mais de voir quand et comment vient le mouvement dans une pièce et s'il apparaît au bon moment. Plus généralement, je soulignerais trois points importants : la danse actuellement tient un rôle au cœur des arts plastiques ; le spectateur est interpellé dans ce qu'il vit ; la réflexion sur la représentation ne fait que commencer. Il n'y a jamais eu autant d'esthétiques. C'est une preuve de maturité. »

Delahaye, légendes de la danse française

GUY DELAHAYE PHOTOGRAPHE LE THÉÂTRE ET LA DANSE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS SUR TOUTES LES SCÈNES EUROPÉENNES ET AU-DELÀ. AU COURS DE SA LONGUE CARRIÈRE, IL A PRIS QUELQUE 600 000 PHOTOGRAPHIES ET PUBLIÉ UNE QUINZAINE DE LIVRES.

LE *JOURNAL DE L'ADC* LUI A DEMANDÉ DE CHOISIR UNE DIZAINE DE PHOTOS QUI RACONTENT LA DANSE FRANÇAISE. SURPRISE AU MOMENT DE LA LIVRAISON DES CLICHÉS : LA MOITIÉ DES ARTISTES NE SONT PAS FRANÇAIS, MAIS ONT EU UN IMPACT FORT SUR LA DANSE FRANÇAISE. POUR CHACUNE DES PHOTOS, GUY DELAHAYE A AJOUTÉ DE SA MAIN UNE LÉGENDE GÉNÉREUSE ET PERSONNELLE.



Jean-Claude Gallotta, 1984

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Aussi loin que me ramène cette mémoire qui ne flanche toujours pas, j'ai photographié les ballets, les performances, les facéties, les folies et les élucubrations de Jean-Claude Gallotta. Dans des salles de spectacles, mais aussi dans des loges, des piscines, des plages, des châteaux, des églises, sous la pluie, sous la neige, sur des galets, sur du gazon, dans des plaines, des montagnes, des forêts, nous avons tout exploré, tout expérimenté, photographiquement parlant. Pour son public, pour ses cinéastes, pour ses photographes ou pour lui, Gallotta a dansé dans tous les lieux connus ou inconnus, incongrus ou étranges, légitimes ou piratés. Inutile de donner des dates : j'ai toujours vécu avec Gallotta parce qu'il fait partie des quelques personnes de ce globe terraqué qui donnait un sens à la vie de ceux qui les entourent ; parce qu'ils sont là tout simplement avec un rare degré de générosité et d'humanité, lunaires et jamais lunatiques. Après tant de temps, je suis toujours surpris qu'ils me surprennent.

BOUVIER OBADIA

Il y eut un temps où le concours de Bagnolet était la référence absolue pour les jeunes compagnies de danse. On disait des heureux lauréats « Il a eu Bagnolet », comme on le dit d'un Goncourt ou du Nobel. Régis Obadia et Joëlle Bouvier furent de ceux-là, et ils tinrent leurs promesses car leur carrière de chorégraphes, et même de réalisateurs, fut longue et brillante. Elèves des Dupuis, ils ont eux-mêmes, grâce à leur action de pédagogues au sein du CNDC, essaimé dans toutes les compagnies en formant des danseurs de haut niveau. Les anciens élèves de Régis et Joëlle se retrouvent dans le monde entier. Nombre de films célèbres et perpétuent leur travail sur l'image, ainsi que deux livres.

Quand on décida de transférer l'atelier du peintre Francis Bacon à Dublin, des centaines de photos en furent prises, tel qu'il l'avait laissé à sa mort. Ces photos ont été publiées dans plusieurs livres, dans des revues et exposées au Centre Pompidou. Sur plusieurs de ces photos du capharnaüm de Francis Bacon on peut voir, posé bien en évidence au milieu du fouillis, un livre sur l'« Esquisse » dont j'ai réalisé les photos. Celle reproduite ci-dessous figure sur la couverture.



Preljocaj, *Liqueurs de chair*, 1988

ANGELIN PRELJOCAJ

Il est des photos qui ont un destin tragique et qui sont volées systématiquement dans les expositions. Il en est une de Joëlle Bouvier qui disparaît presque toujours des cimaises ou qui est choisie avec constance quand ma bonté naturelle me pousse à laisser un cadeau à un directeur de salle ou à un technicien méritant. L'autre photo qui disparaît presque toujours des expositions, allez savoir pourquoi, est cette photo de *Liqueurs de chair*, brûlant ballet de Preljocaj. La seule parade est de la tirer au format 2 m sur 3, pour que nul ne puisse l'emporter sous le bras.

J'ai connu Angelin Preljocaj quand il dansait chez Dominique Bagouet et comme il fait partie des chorégraphes dont on disait qu'ils ne créent que pour les photographes, j'ai suivi son travail pendant vingt ans et même commis un livre édité par ActesSud. Ce livre, quasi best-seller, s'est fort bien vendu. A la suite de quoi, Angelin m'a fait savoir par son attachée de presse que mon « style » ne correspondait plus à son travail et qu'il était inutile de me déranger désormais. Pourtant, moi qui ai fait des photos du Crazy Horse, du Casino de Paris et des théâtres de la rue Saint-Denis, je n'aurais pas été dépaycé par son style nouveau. Ainsi va la vie des photographes toujours tributaires des stars de ce monde.

Bouvier Obadia / *L'Esquisse*, 1980



Jean Rochereau et Sylvie Guy, *Pos de deux*, 1972



FÉLIX BLASKA

Félix Blaska, dont il faut absolument réhabiliter le nom, avait été en 1966 le brillant interprète du ballet de Roland Petit créé pour Jean Babilée, *Le Jeune homme et la Mort*. Lui aussi fit ses premières chorégraphies au Ballet Théâtre Contemporain. En 1972, il fut invité par la ville de Grenoble à installer sa compagnie à la toute nouvelle Maison de la Culture inaugurée peu avant par Malraux. J'habitais à deux pas. Félix travaillait à 300 mètres de chez moi et habitait à quelques mètres, ce qui facilitait grandement les contacts, encore que les relations avec lui et ses congénères non-dansants, musiciens, administrateurs, techniciens, fussent plutôt houleuses. Ces conflits paroxystiques l'amèneront un jour à tout abandonner, y compris ses subventions, après avoir bradé projecteurs, tapis et consoles pour se faire menuisier et décorateur au fin fond des Etats-Unis. Dominique Bagouet fut l'un de ses derniers danseurs.



BALLET THÉÂTRE CONTEMPORAIN

Sis d'abord à Amiens, puis à Angers sous la houlette de Jacques Albert Cartier et de Françoise Adret, le Ballet Théâtre Contemporain fut la première compagnie de danse contemporaine française. On notera la première référence au théâtre dans le nom de la troupe. Il en sera ainsi plus tard avec Jacques Garnier et Brigitte Lefèvre et leur Théâtre du Silence, puis avec Pina Bausch et le Tanztheater de Wuppertal. Cette photo d'*Itinéraire* exprime bien l'esthétique du BTC, à l'avant-garde hier, désuète aujourd'hui. Les observateurs pointilleux, les balletomanes avertis et les simples spectateurs... d'un certain âge, auront reconnu sur la droite de la photo Malou Airundo et Dominique Mercy, qui marqueront véritablement la danse contemporaine puisqu'ils ont été tous les deux des premières aventures de Pina Bausch et de Carolyn Carlson, et qu'ils ont poussé l'amour de la danse jusqu'à fabriquer une fille qui répond au doux nom de Thusmelda, qui danse elle aussi chez Pina Bausch.



PINA BAUSCH

D'un art éphémère comme la danse, il ne reste bien souvent, en dehors des vidéos (en train de s'autodétruire d'ailleurs pour les plus anciennes), que les photos prises au cours des répétitions générales. En dépit des apparences, puisque la photo fixe et arrête ce qui est en mouvement par nature et par essence, rien ne traduit mieux les arts vivants que la photographie, au point que certaines photographies remplacent, dans l'inconscient des spectateurs, les spectacles eux-mêmes. Je m'aperçois souvent que des gens ayant vu des représentations de Pina Bausch décrivent non pas des spectacles, mais des photos de ces spectacles. Cette photo de *Café Müller*, prise à Nancy en 1979, en est un exemple. Le spectacle n'était pas donné dans une salle, mais dans un garage désaffecté vitré sur trois côtés. Autrement dit ce décor improvisé de *Café Müller* n'a existé que pour cette occasion et pour quelques soirées. Le reflet de Pina dans une vitre est tout à fait fortuit et ne peut exister dans le décor de Rolf Borzik. Pourtant on me parle souvent du spectacle dans lequel « il y a un miroir où se reflète Pina. »

CAROLYN CARLSON

Je n'en avouerai pas plus, non pas par coquetterie personnelle mais par déférence et galanterie : nous avons très exactement le même âge. Comme je la connais depuis son apparition miraculeuse en France dans la compagnie d'Anne Béranger, autant dire que nos parcours se sont croisés souvent et que si j'osais le terme immodeste de « carrière », je dirais que les nôtres se sont fort souvent confondues. Manquerais-je d'originalité si je disais que j'étais amoureux d'elle comme tout un chacun à cette époque là ? Carolyn a été dans le monde des danseurs ce que Claudel a été à la littérature et Caravage à la peinture : un météore singulier, une comète flamboyante, une étoile éblouissante. La longévité seule la différencie de ces corps célestes éphémères. Elle est aussi, avec Pina Bausch, autre étrange phénomène né du néant, celle qui a suscité le plus de plagiat et de copies dans l'univers de la danse. Carolyn reprendra à Lille cette saison le ballet mythique *Blue Lady* dans lequel elle danse en solo pendant plus d'une heure trente, ce qui est beaucoup plus éprouvant que de faire des tirages photographiques dans un laboratoire !





SANKAI JUKU

C'était au temps où les programmes des manifestations culturelles n'étaient pas édités deux ans avant la création des spectacles. Le Sankai Juku, compagnie japonaise de danse butô, revenant d'Italie et allant je ne sais où, proposait à Bernard Tournois, directeur de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, de présenter *ex abrupto* un spectacle dont il ignorait tout. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, programmation impromptue fut faite, spectacle donné en extérieur et public conquis. Certes, le Sankai Juku était passé au Festival de Nancy et j'y étais, mais alors je n'avais d'yeux que pour Pina, Malou et Dominique qui étaient là aussi et que je découvrais, ébloui. Comme toujours avec les compagnies japonaises, il était interdit de photographier, mais le régisseur qui m'a interpellé ne parlait que le japonais et, si j'ai bien vu son air menaçant et féroce sans ambiguïté possible, j'ai fait comme si je ne comprenais pas en exhibant un faux badge. Les photos faites ce jour-là ont servi de couverture au livre que j'ai réalisé plus tard quand Amagatsu, le chorégraphe de la compagnie, fut devenu mon ami et que le régisseur eut appris le français.



LUCINDA CHILDS

La première fois que j'ai rencontré Lucinda Childs, c'était à Strasbourg, pour la création de cette pièce mythique qui s'appelait *Dance*, tout simplement. Bénédicte Pesle, son agent de l'époque, m'avait prévenu qu'elle était inabordable, qu'elle ne posait pas pour les photographes et que son spectacle était impossible à photographier: la dame était d'une rare beauté, d'un charme peu commun et d'une intelligence impressionnante. Néanmoins, tout s'est bien passé et j'ai tant dit et répété et écrit que *Dance* était un des plus beaux spectacles jamais vus, que les esprits chagrins qui n'étaient pas d'accord m'ont copieusement abreuvé d'injures oralement et épistolairement. Ce qui sommes toute est normal, les batailles d'Hernani étant récurrentes.

Quelques temps plus tard à Paris, Lucinda m'a invité à déjeuner parce qu'elle voulait me présenter son amie Suzanne. Le repas était agréable d'autant que je trouvais l'amie brillantissime, et parlant de la photographie avec une pertinence confondante. A la fin du repas, un éclair de lucidité m'a fait reconnaître Susanne Sonntag.

Susanne est morte. Lucinda ne vient presque plus en France, et moi, en voyant la photo ci-contre, je me souviens de Victor Hugo et de « cette faucille d'or dans le champ des étoiles ».

Ouvrages de GUY DELAHAYE
aux Editions Actes Sud:
GUY DELAHAYE, *Pina Bausch*, 1989
GUY DELAHAYE, *Sankai Juku*, 1994
GUY DELAHAYE, CLAUDE-HENRI BUFFARD,
Gallotta, 2005
GUY DELAHAYE, JEAN-MARC ADOLPHE,
MICHEL BATAILLON, *Pina Bausch*, 2007





**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE DANSE
DE LAUSANNE**
DU 23 SEPTEMBRE
AU 5 OCTOBRE 2009

COMPAGNIE RÉVOLUTION (F)
GISÈLE VIENNE (F)
BORIS CHARMATZ (F)
DIMITRI CHAMBLAS & BORIS CHARMATZ (F)
MATHILDE MONNIER & LOUIS SCLAVIS (F)
ISRAEL GALVÁN (ESP)
COMPAGNIE FABIENNE BERGER (CH)
VINCENT DUPONT (F)

www.theatresevelin36.ch INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS
+ 41 21 620 00 10

SOUTIENS: VILLE DE LAUSANNE, ÉTAT DE VAUD, LOTERIE ROMANDE.
PARTENARIATS: 360°, HÔTELS FASSBIND, CULTURES FRANCE,
AMBASSADE DE FRANCE EN SUISSE, MEDIFT, TL, CYBÉRIADE.

THEATRE SEVELIN 36
ARSENIC
EURO
mudac

ARSENIC 08 09

..... 11 CRÉATIONS DONT 2 EN DANSE

FABIENNE BERGER (3-12 oct)

NICOLE SEILER (1-14 déc)

..... 16 ACCUEILS DONT 7 EN DANSE

GILLES JOBIN (2 spectacles, 16-19 et 20-21 sept)

GISÈLE VIENNE (24-25 sept)

VINCENT DUPONT (4-5 oct)

MARCO BERRETTINI (3-4 déc)

CIE 7273 (7-8 mai)

ALEXANDRA BACHZETSIS (26-28 mai)

..... 1 FESTIVAL DE PERFORMANCES

12-14 février

... 1 CONCOURS D'INSTALLATION SONORE ...

27 février-22 mars

..... 6 VENDREDIS EXQUIS

Apéros & découvertes

Les derniers vendredis du mois (entrée libre)

TARIF UNIQUE 13.-

NOUVEAU: ABONNEMENT: 96.-

(pour 37 manifestations)

le programme complet sur

www.theatre-arsenic.ch

ARSENIC Centre d'art scénique contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
infos - réservations : 021 625 11 36
reservation@theatre-arsenic.ch



Danse au Théâtre Forum Meyrin

Image: Récréation primitive / Photo © Patrick Berger

Windungen & Les rares différences

Emanuel Gat & Marie-Agnès Gillot / Me 8 octobre

Flux, Small Boats, Push

Russell Maliphant / Ma 18 novembre

Récréation primitive

Compagnie La Calebasse / Me 3 décembre

Handundfuss

Anna Huber & Fritz Hauser / Ve 16 janvier 2009

Un champ de forces

Compagnie Hedy Maalem / Me 28 et je 29 janvier

O avesso do avesso

Création par Alias / Du ma 5 au ve 8 mai

Atelier de danse contemporaine

Pour les enfants de 8 à 12 ans

Proposé par Caroline de Cornière d'Alias compagnie

Les mardis de septembre 2008 à juin 2009

Renseignements au 022 989 34 00



Pour plus d'information tél. 022 989 34 34

ou info@forum-meyrin.ch / www.forum-meyrin.ch

Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin

Service culturel Migros Genève / Stand Info Balxert /

Migros Nyon-La Combe



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Rituels païens et passionnels

LES ENFANTS MORTS DE GISÈLE VIENNE BOUTENT LE SPECTATEUR HORS DES FRONTIÈRES DE LA RÉALITÉ. *KINDERTOTENLIEDER*, PRÉSENTÉ À L'ASALLE DES EAUX-VIVES, FAIT PARTIE D'UNE TRILOGIE AUTOUR DE LA COLLABORATION DE GISÈLE VIENNE AVEC L'AUTEUR AMÉRICAIN DENNIS COOPER. A VOIR ENCORE, *JERK* À L'USINE ET *I APOLOGIZE* À L'ARSENIC.

KTL © Mathilde Darel



17

LES 27 ET 28 SEPTEMBRE

Il y a foule dans la cour des Subsistances de Lyon, en ce soir de novembre, pour voir la nouvelle pièce de Gisèle Vienne, *Kindertotenlieder*, créée à Brest en février 2007. Un titre, lugubre à souhait, qui emprunte au compositeur Gustav Mahler et à ses « chants pour les enfants morts ». Voilà qui laisse présager le meilleur de la part d'une chorégraphe et faiseuse de marionnettes, à l'aise dans les univers troubles, hantés par les fantômes, la violence et la mort.

Devant la porte du hangar, on nous propose des boules Quiès. La tension monte d'un cran quand on franchit le seuil du théâtre et, très vite, Mahler n'est plus qu'un écho romantique. Une neige épaisse dégringole des cintres, un brouillard, comme au plus profond de l'hiver, avale les reliefs du plateau. Brrr... Des halos de lumière rongent les contours d'une assemblée d'ados spleenétiques. Sweat-shirt noir à capuche, tête baissée, corps rachitiques et immobiles, comme au point mort. Tout serait-il déjà joué alors que rien n'a vraiment commencé? Non. *Kindertotenlieder* met le public dans le creux de la vague avant la déferlante, dans l'attente du Tsunami. Sa brutalité est en gestation. Par exemple, la musique (pas si forte que cela, d'ailleurs), l'un des nerfs tendus de *Kindertotenlieder*, menace mais n'explose jamais vraiment.

De l'obscurité surgissent des Perchten, ces pères fouettards aux longs poils issus d'une tradition populaire autrichienne. « Ces figures, explique la chorégraphe, surgissent au milieu de l'hiver pour chasser les démons et punir les âmes damnées. Cette tradition, encore vivante, répond toujours à certains fantasmes qui nous animent, liés à la cruauté, à l'innocence et à l'expiation. »

ROMANTISME MÉTALLIQUE

Lapidaire, le texte de l'auteur américain Dennis Cooper, scandé en anglais, effrange encore les frontières entre réalité et fantasmes. Danseurs, poupées et spectateurs, tous les états de présence sont déstabilisés. Jusqu'aux musiciens de KTL, Stephen O'Malley et Peter Rehberg, qui apparaissent et disparaissent comme des spectres dans leur coin aménagé avec ampli, ordi et guitare électrique.

« Dans *Kindertotenlieder*, les morts pénètrent le monde des vivants selon une logique qui tient plus des concerts d'Alice Cooper que des mises en scènes de Claude Régy », lit-on sur un flyer à la sortie du spectacle. Rituel païen, crime passionnel, concert de black métal, au final, le chant de Gisèle Vienne nous lâche, pantelants et groggy, sur le parvis du théâtre.

BIOGRAPHIE

GISÈLE VIENNE ÉTUDIE LA PHILOSOPHIE PUIS SE FORME À L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE. ELLE CHORÉGRAPHE, EN COLLABORATION AVEC ETIENNE BIDEAU-REY / DACM, LES SPECTACLES *SPLENDID'S* (2000), *SHOWROOMDUMMIES* (2001), *STÉRÉOTYPIC* (2003). EN SOLO, ELLE MET EN SCÈNE *I APOLOGIZE* (2004), *UNE BELLE ENFANT BLONDE* (2005) ET *JERK* (2007).

DENNIS COOPER EST CRITIQUE D'ART, POÈTE ET ÉCRIVAIN. IL PUBLIE ENTRE AUTRES *CLOSER* (1995), *FRISK* (2002), *DREAM POLICE* (2004), *SALOPES* (2007). IL EST L'AUTEUR DES TEXTES DE *I APOLOGIZE*, *UNE BELLE ENFANT BLONDE*, *KINDERTOTENLIEDER*.

KTL EST LE GROUPE FORMÉ PAR LES MUSICIENS **STEPHEN O'MALLEY** (NEW YORK) ET **PETER REHBERG AKA PITA** (LONDRES) À PARTIR DE LA CRÉATION *KINDERTOTENLIEDER*. AUPARAVANT, ILS ONT CHACUN DE LEUR CÔTÉ RÉALISÉ DE NOMBREUX ALBUMS ET CONCERTS.

KINDERTOTENLIEDER

Pièce visuelle et sonore
Conception : Gisèle Vienne
Textes et dramaturgie : Dennis Cooper
Musique : KTL (Stephen O'Malley & Peter Rehberg) et « The Sinking Belle (Dead Sheep) » par Sunn O))) & Boris (monté par KTL)
Interprétation : Jonathan Capdevielle, Margrét Sara Guðjónsdóttir, Elie Hay, Guillaume Marie, Anne Mousselet
Conception robots : Alexandre Vienne
Lumière : Patrick Riou
Création Création : Alexandre Vienne
Poupées : Raphaël Rubbens, Dorothea Vienne-Pollak, Gisèle Vienne, assistés de Manuel Majastre
Création masques : Max Kössler
Maquillage : Rebecca Flores
Coiffure des poupées : Yury Smirnov

Administration, diffusion: Bureau Cassiopée
Coproduction : Le Quartz – Scène nationale de Brest, Les Subsistances 2007 / Lyon, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort, Centre national de danse contemporaine d'Angers.
Avec le soutien de la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la culture et de la communication, de la Région Rhône-Alpes, le conseil général de l'Isère, la Ville de Grenoble, du DICREAM / Ministère de la culture et de la communication, et de Étant donné, the French-American fund for the performing arts, a program of Face.
Avec l'aide du Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon et du Point Ephémère à Paris.
Gisèle Vienne est artiste associée au Quartz, scène nationale de Brest.

Salle des Eaux-Vives
les 27 et 28 septembre 2008 à 20h30

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



La trilogie de Gisèle Vienne :
Kindertotenlieder, les 27 et 28 septembre
I Apologize, Arsenic, Lausanne, 24 et 25 septembre
Jerk, Théâtre de l'Usine, Genève, 29 et 30 septembre

Dans le cadre de FranceDanse Europe



Anne Davier



AMBASSADE DE FRANCE EN SUISSE

Anatomie d'un cri

DANS *HAUTS CRIS (MINIATURE)*, VINCENT DUPONT CONVOQUE AGRIPPA D'AUBIGNÉ ET SE LIVRE À UNE FASCINANTE INVESTIGATION CHORÉGRAPHIQUE.

Vincent Dupont © Bertrand Prévost



Tout débute dans la pénombre, avec, progressivement, un écran d'une blancheur pulsionnelle qui plisse l'imperceptible, pour déboucher sur la surexposition lumineuse. Le danseur apparaît, silhouette spectrale au fond de la pièce ; il entre ou il sort sous forme de volume ductile aux contours changeants. Recevoir, organiser, projeter sont les trois données fondamentales de toute création, dont Vincent Dupont tire le meilleur parti. L'intitulé puise son origine dans l'expression populaire : « Pousser des hauts cris ». Aux yeux du chorégraphe, « elle suggère la vision de quelque chose faisant réagir le corps de façon instinctive et directe. D'où l'envie de créer une sorte de parcours destiné à retrouver la place du corps et celle d'un état intérieur lié au cri tombé dans l'oubli. Pour l'aspect *miniature*, il y avait le souhait que le spectacle puisse avoir la qualité d'une petite peinture médiévale sur bois, simple, lisible. À l'origine, le désir aussi de parcourir une espèce d'espace repérable – une salle à manger ou un salon

bourgeois. Un lieu chargé d'affects, d'attentes ou d'interrogations au gré du vécu de chacun. »

En associant corps, voix et bruitages, l'artiste, qui a œuvré avec des créateurs sensibles à ces résonnances (Georges Appaix, Boris Charmatz), suscite une musicalité organique, amplifiée et travaillée en direct. Son corps et l'espace sont émaillés de quelques capteurs. Ils restituent, amplifient et distordent la moindre exhalaison sonore, le plus infime déplacement. Le dispositif souligne la polyphonie suscitée dans les frottements conjuguant un corps à son environnement immédiat et les images violentes convoquées par l'alexandrin.

THÉÂTRE CORPOREL

Le chorégraphe intègre souvent des matériaux littéraires à ses créations. Ici, un poème sanglant et guerrier d'Agrippa d'Aubigné (*Les Tragiques*). Une Divine Comédie protestante que l'on retrouve sous forme de textes projetés. Elle mêle l'intimité d'épisodes minuscules et la

grandeur d'un cosmos embrassé d'un seul regard à la façon d'un atome. Une chorégraphie graphique se met ainsi en place, qui n'est pas sans rappeler *Les Six figurines noires* publiées par Max Brod dans sa biographie de Kafka. Une marionnette noire suspendue à des fils invisibles, dont la trajectoire fait alterner la combativité et l'abattement, le bouger millimétré et le repos, la position debout, la position couchée et à quatre pattes. L'homme marionnette, qui n'exclut nul burlesque, exécute-il les situations de son inhumaine condition ? Son anatomie est une fascinante archéologie. Elle ne cesse de puiser dans un réservoir de formes animales, minérales, pour les faire vivre dans l'inconscient de la matière. Un corps parfaitement éparpillé dans la sinuosité des éléments du décor, un cadre que bientôt il fera voler en éclats après en avoir physiquement éprouvé les limites.

Bertrand Tappolet

BIOGRAPHIE

COMÉDIEN DE FORMATION, VINCENT DUPONT TRAVAILLE NOTAMMENT AVEC BORIS CHARMATZ, PUIS INITIE SON PROPRE TRAVAIL. IL SIGNE *JACHÈRES IMPROVISATIONS* (2001), *[DIKROMATIK]* (2003), *HAUTS CRIS (MINIATURE)* (2005), *PLAN* (2006). EN 2007, IL REÇOIT LE PRIX « NOUVEAU TALENT CHORÉGRAPHIE » DE LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES (SACD).

HAUTS CRIS (MINIATURE)

Chorégraphie et interprétation : Vincent Dupont

Son : Thierry Balasse

Lumière : Yves Godin

Assistante artistique : Myriam Lebreton

Décor : Boris Jean

Travail voix : Valérie Joly

Texte : Agrippa d'Aubigné

Production : Association J'y pense souvent (...)

Coproduction : Les Laboratoires d'Aubervilliers, la Muse en Circuit – Centre de création musicale en Ile-de-France, CNDC Centre national de danse contemporaine Angers, Centre chorégraphique national de Tours, ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France).

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France Ministère de la Culture et de la Communication / DICREAM – Centre National de la Cinématographie / Les Spectacles vivants – Centre Pompidou. Avec le soutien de la Ménagerie de Verre pour le prêt de studio.

Salle des Eaux-Vives

les 1^{er} et 2 octobre 2008 à 20 h 30

places limitées

réservations 022 320 06 06

et www.adc-geneve.ch

location billetterie FNAC



Autres dates de *Haut cris* : Arsenic, Lausanne, 4 et 5 octobre, Theaterhaus Gessnerallee, Zurich, 10 et 11 octobre Dampfzentrale, Berne, 21 et 22 octobre

Dans le cadre de FranceDanse Europe



Chasse aux fantômes

SUR LES TEXTES DE TATSUMI HIJIKATA, BORIS CHARMATZ ET JEANNE BALIBAR POUSSENT UN CRI MUET ET FONT UN SORT À LA MORT.

Ne pas attendre de Boris Charmatz une chorégraphie explicite. Lorsque, dans *Les Disparates*, solo créé en 1994, il danse à côté de la sculpture de Toni Grand, il l'ignore complètement. L'objet, abstrait, monumental, est là, sur scène. Le danseur, aussi, dans une évolution puissante et magnétique. Mais aucun motif ne s'ébauche entre les deux éléments, comme si chacun devait exister pour lui-même et le lien rester secret.

La même logique semble présider à *La Danseuse malade*, duo que Boris Charmatz imagine avec la comédienne Jeanne Balibar. Tous deux partagent le même éblouissement pour les textes du danseur de butoh Tatsumi Hijikata, disparu en 1986, mais chacun le traduira selon sa propre nécessité. Car ces poèmes, parce qu'ils reniflent le corps mort pour mieux l'appivoiser, s'adressent à l'intimité. « Dans mon corps, les morts peuvent remourir autant qu'ils veulent », détaille l'écrivain japonais. « D'ailleurs, si moi je ne connais rien de la mort, elle, elle me connaît bien. J'héberge une grande soeur dans mon corps. Aujourd'hui on n'en a plus que pour la lumière, mais qui l'a porté jusqu'ici cette lumière, sinon notre dos et son obscurité ? »

C'est cette même notion du vide pour le plein qui a poussé le danseur à travailler avec Jeanne Balibar. « J'aime sa manière de laisser venir à elle les mouvements « l'air de rien », par un abandon de la volonté de faire, bouger ou dire. Cela m'évoque une sorte de fantôme de danseuse, comme si en elle logeait une danseuse fantôme... ce qui est parfait pour les textes d'Hijikata. »

UN INCESSANT BROUILLEUR DE PISTES

Ainsi, sur la scène du Bâtiment des Forces Motrices, dans les phares d'un camion conduit par Jeanne Balibar, *La Danseuse malade* s'annonce comme une création lunaire, fantasmagique. Le nouveau directeur du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne nous a peut-être habitués à plus d'impertinence et de militance. Comme ces parodies de discours politiques dont il a truffé ses spectacles. Ou son initiative d'école itinérante nommée *bocal*, composée de quinze élèves issus de la danse, des arts plastiques ou de l'écriture, et qui a parcouru l'Europe durant l'année 2003 en guise de formation continue. Mais celui qui est un des chefs de file de la nouvelle vague française est aussi un incessant brouilleur de pis-

tes. Avec Raimund Hoghe, il a conçu en 2006 un duo troublant de sensualité (*Régi*) et ici, il trouve un nouvel espace de liberté. « On pourrait penser que le butoh est du côté de la clôture, conclut le chorégraphe, mais la manière dont Hijikata convoque le mouvement, l'histoire, les moisissures m'a surtout donné un immense sentiment de liberté vis-à-vis des formes, des formes de la littérature, du travail et de la culture. »

Marie-Pierre Genecand

Source des propos recueillis : Jérôme Provençal pour le Festival d'automne à Paris, juin 2008.

BIOGRAPHIE

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE DANSE DE L'OPÉRA DE PARIS, PUIS DU CONSERVATOIRE DE LYON, INTERPRÈTE DE RÉGINE CHOPINOT, ODILE DUBOC, BORIS CHARMATZ A POSÉ LE SOCLE D'UNE RÉFLEXION PIQUANTE SUR LA DANSE ET EST L'UN DES CHEFS DE FILE DE CETTE NOUVELLE VAGUE FRANÇAISE, COMME L'ONT BAPTISÉE LES PROGRAMMATEURS ÉTRANGERS. IL SIGNE ENTRE AUTRES *AATT...ENEN...TIONON* (1996), *HERSES (UNE LENTE INTRODUCTION)* (1997), *CON FORTS FLEUVE* (1999), *REGI* (2006).

LA DANSEUSE MALADE

Chorégraphie : Boris Charmatz
Interprétation : Jeanne Balibar, Boris Charmatz
Textes : Tatsumi Hijikata
Traduction : Patrick Devos
Lumière : Yves Godin
Conception décor : Alexandre Diaz/Artefact
Direction technique : Frédéric Vannieuwenhuysse
Réalisation son : Olivier Renouf
Réalisation vidéo : Aldo Lee
Maître-chien : Jean-Philippe Varin,
Jacana wildlife studio

Production : edna
Co-production : Le Théâtre de la Ville Paris / Festival d'automne à Paris, le Centre National de danse contemporaine d'Angers, le Nouveau Théâtre d'Angers, deSingel Anvers
L'association edna est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée.

Bâtiment des Forces Motrices
Lundi 13 octobre à 20h30

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



Autres dates de *La Danseuse malade* :
Theaterhaus Gessnerallee, Zurich, 15 et 16 octobre
Dampfzentrale, Berne, 24 et 25 octobre
Autres spectacles de Boris Charmatz :
A bras le corps, « La nuit des musées », Musée de Lausanne, 27 septembre
Gala, 26 et 27 septembre, Sévêlin 36, Lausanne

Dans le cadre de FranceDanse Europe



AMBASSADE DE FRANCE EN SUISSE



château rouge 

& la danse contemporaine

de deux points de vue • Michèle Noiret • Ballet de Lorraine
 comedy • Nasser Martin-Gousset • La Maison
 détaillées • Denis Plassard • Cie Propos
 G • Garry Stewart • Australian Dance Theatre
 histoire d'argan le visionnaire • C. Brumachon • CCN de Nantes
 héros • Dominique Guilhaudin • Cie gambit
 la confiance des oiseaux • Luc Petton • Cie Le Guetteur
 le bal des oiseaux • Dominique Boivin • Cie Beau Geste
 le repas • Nathalie Pernette • Cie Pernette
 poussières de sang • Salia Sanou - Seydou Boro • Cie Salia ni Seydou
 petites histoires.com • Kader Attou • Accrorap

et les surprises
 du festival
DANSEZ! 09
 Du 13 au 28 mars



www.chateau-rouge.net • tel : +33 450 43 24 24 • accueil@chateau-rouge.net
 1, route de Bonneville - 74100 Annemasse

saïson 08/09
 DIVONNE-LES-BAINS
ABONNEZ-VOUS !

Les compagnies de danse
 invitées à l'Esplanade du Lac

Jeudi 4 décembre 08 à 20h30
Cie Itchy Feet
Dans sa peau
 Chorégraphie : Winship Coly

Vendredi 27 février 09 à 19h00
Cie 100% Acrylique
*Roi fatigué cherche royaume
 pour vacances*
 Chorégraphie : Evelyne Castellino

Mardi 5 mai 09 à 20h30
Cie Hallet Eghayan
Seul l'arbre...
 Chorégraphie : Michel Hallet Eghayan

Mais aussi Yaron Herman, Urs Karpatz, Macbeth, Gulliver & Filz,
 Michel Galabru, les Blérots de R.A.V.E.L., le Quatuor Debussy...

Renseignements et réservations
 +33 (0) 4 50 99 17 70
billetterie.esplanade@divonne.fr
 01220 Divonne les Bains
www.esplanadedulac.fr

 08 > 09

**Bonlieu scène nationale
 scène nationale Anancy**
 renseignements 04 50 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com

les créations

× **Surface de réparation**
 conception Rachid Ouramdane
 mardi 24, mercredi 25
 et jeudi 26 février à 20h30

× **Ligaments croisés**
 chorégraphie Gilles Jobin
 mardi 21, mercredi 22
 et jeudi 23 avril à 20h30

× **danse G**
 Australian Dance Theatre
 direction Garry Stewart
 mardi 11 et mercredi 12 novembre à 20h30

× **danse Blanche Neige**
 chorégraphie Angelin Preljocaj
 mardi 20 et mercredi 21 janvier à 20h30

× **danse Origine**
 mise en scène et chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui
 mardi 28 et mercredi 29 avril à 20h30

12 

genève, ville de musées

www.ville-ge.ch/culture

Collections permanentes gratuites 
 Expositions temporaires gratuites 
 Tout le musée gratuit le 1^{er} dimanche du mois 

Cabinet des estampes 
 Promenade du Pin 5, 1204 Genève
 Ma-Di 10h-12h et 14h-18h. Lu fermé

Conservatoire 
 et Jardin botaniques
 Villa Le Chêne,
 Chemin de l'Impératrice 1,
 1292 Chambésy-Genève
 Mars à novembre : Lu-Ve 8h30-11h45 et
 13h-16h30, Sa, Di, jours fériés 11h-17h

Espace Ami Lullin 
Bibliothèque de Genève
 Promenade des Bastions, 1204 Genève
 Ma-Ve 14h-18h, Sa 10h-12h, Di-Lu fermé

Institut et Musée Voltaire 
 Les Délices,
 Rue des Délices 25, 1203 Genève
 Lu-Sa 14h-17h, Di fermé

Maison Tavel 
**musée d'histoire de la vie
 quotidienne genevoise**
 Rue du Puits-Saint-Pierre 6,
 1204 Genève
 Ma-Di 10h-17h. Lu fermé

MEG Carl-Vogt 
musée d'ethnographie de Genève
 Boulevard Carl-Vogt 65, 1205 Genève
 Ma-Di 10h-17h. Lu fermé

MEG Conches 
musée d'ethnographie de Genève
 Chemin Calandrini 7,
 1231 Conches-Genève
 Ma-Di 10h-17h, Lu fermé

Musée Ariana 
**musée suisse de la céramique
 et du verre**
 Avenue de la Paix 10, 1202 Genève
 Me-Lu 10h-17h, Ma fermé

Musée d'art et d'histoire 
**beaux-arts, arts appliqués,
 archéologie**
 Rue Charles-Galland 2,
 1206 Genève
 Ma-Di 10h-17h, Lu fermé

Musée d'histoire des sciences 
 Villa Bartholoni
 Rue de Lausanne 128, 1202 Genève
 Me-Lu 10h-17h, Ma fermé

Musée Rath 
 Place Neuve, 1204 Genève
 Ma, Je-Di 10h-17h,
 Me 12h-21h, Lu fermé

Muséum d'histoire naturelle 
 Route de Malagnou 1, 1208 Genève
 Ma-Di 9h30-17h. Lu fermé

L'entrée au musée est gratuite toute l'année avec

 **20**
CHÉQUIER
 CULTURE

Schweizer Museumspass,
 Passaporto Musei Svizzeri,
 Passaporto Musei Svizzeri
 Swiss Museum Passport

VILLE DE
 GENÈVE

Beats, breaks and baskets

LA DANSE HIP-HOP FAIT SON ENTRÉE SUR LE PLATEAU DE L'ADC AVEC *AFFLUX*, LA PREMIÈRE CRÉATION D'UN MAÎTRE DU GENRE, SÉBASTIEN BOUCHER.

Quand Sébastien Boucher se met à énumérer les influences de la danse hip-hop, on reste bouche bée: mouvements de figures de BD, danse robotique, boxe, roller skates, capoeira, danses tribales... *Afflux*, son travail actuel, veut rendre hommage à la richesse composite de ce genre chorégraphique encore trop peu représenté dans les institutions de la danse contemporaine. À tort, trouve le chorégraphe originaire de la France voisine. «Il est vrai que la danse hip-hop véhicule des valeurs négatives portées sur la consommation, les apparences, la frime.» Pas facile de la faire valoir auprès des programmeurs de danse. Mais sur scène, Sébastien Boucher convainc immédiatement. Le danseur raffiné et précis s'est déjà produit à plusieurs occasions lors de la Fête de la Musique sur la scène de danse à l'Alhambra et aux soirées Hip Hop Connexion au BFM. Dans *Afflux*, le chorégraphe recherche la touche «artistiquement pertinente» que le hip-hop a souvent du mal à défendre. Pendant un voyage dans le temps, on croise des danses de société du début du siècle dernier comme le Big Apple et le Texas Tommy, le Lindy Hop, ou encore le «voguing», dansé dans les clubs et imitant les courbes parfaites des mannequins de magazine de mode comme «Vogue». Leur convergence donne naissance à une autre danse urbaine: la House Dance. Avouons-le d'emblée: ce n'est pas évident de se repérer dans les ramifications de cet arbre généalogique quelque peu déconcertant. Mais une chose est certaine: la profusion des appellations témoigne de la vivacité d'un mouvement qui ne cesse de s'enrichir. Et d'offrir au danseur une grande liberté d'expression et au spectateur la possibilité de toujours s'y retrouver quelque part.

UN PHÉNOMÈNE PLANÉTAIRE

Aujourd'hui, Sébastien Boucher donne des stages à Paris, à New York, à Tokyo et en Corée du Sud. L'enthousiasme pour la danse hip hop est un phénomène planétaire qui ne touche pas uniquement les adolescents. Malgré un public euphorique, le travail professionnel n'est pas tâche facile, avoue le chorégraphe et prof expérimenté. Problèmes majeures: un individualisme trop prononcé et le manque de discipline. Lui, dans sa recherche, mise sur la précision



du geste et la justesse de l'expression. Avec l'appui d'une bande sonore originale de vibrations electro-jazzy-éthno, *Afflux* propose un melting-pot où convergent les cultures et les époques.

Beatrice Stauffer

AFFLUX

Création 2008
Concept: Sébastien Boucher
Interprétation et mise en scène: Sébastien Boucher
Tatiana Desardouin et Loïc Dinga
Création musicale: Samir Ben Salah
Musicien percussionniste (Djembé): Ted Beau brun,
Slamer: Anuar
Costumes: Stéphanie Carl et Carole Rophille
Lumières: Félix

BIOGRAPHIE

DÉBUT DES ANNÉES 90, SÉBASTIEN BOUCHER DÉBUTE AVEC LE STYLE «HYPE» QUI SE DANSE SUR DU NEW JACK SWING OU DU RAP. EN 2000, IL REJOINT PARIS POUR APPRENDRE TOUS LES STYLES DE HIP-HOP. IL FAIT DES SHOWS POUR LA TÉLÉVISION ET POUR DES CLIPS (MIS-TEQ OU ENCORE WILLY DENZEY) ET PARTICIPE À DES BATTLE INTERNATIONAUX DE HAUT NIVEAU. IL VIT ACTUELLEMENT EN SUISSE, ENSEIGNE ET CHORÉGRAPHE POUR DES ÉVÉNEMENTS OU DES SHOWS. AFFLUX EST SA PREMIÈRE CRÉATION HIP-HOP POUR UN PLATEAU DE THÉÂTRE.

Salle des Eaux-Vives
du 22 octobre au 2 novembre 2008 à 20h30
relâches lundi et mardi
rencontre avec les artistes à l'issue
de la représentation du 23 octobre

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



Homère à la soap populaire

ÉTÉ 2008, VISITE DANS LES STUDIOS DU GRÜTLI OÙ ALEXANDRA BACHZETSIS CRÉE *DREAM SEASON*. LA CHORÉGRAPHE POSE UN REGARD AU SCALPEL SUR LES FIGURES ARCHÉTYPALES DE LA FÉMINITUDE ET LE CORPS DEVENU MARCHANDISE.



Alexandra Bachzetsis, Carlos Garbin, Liz Kinoshita, Nic Lloyd, Martina-Sofie Wildberger © Patriéz Van der Wens

Pas tout à fait une chorégraphie, ni un feuilleton ni un scénario, pas non plus une pièce de théâtre ou une performance, *Dream Season* est à la croisée de tous ces genres. Manière de toucher et de détourner une forme d'inconscient, de mémoire collective. Dans un monde politique et médiatique qui répond chaque jour davantage à une logique de « soap-operisation ». Soit un flot continu d'informations cosmétiques ramenées à des échanges empreints des passions et des errances humaines.

Si *Dallas* est notre *Odyssée*, *L'Odyssée* fut aussi le *Dallas* de l'Antiquité. Epique intime bien sûr, mais aussi célébration d'un monde profilé pour l'affrontement et traversé de protagonistes immuables. Moderne Pénélope, Sue Ellen est la « desperate housewife » dans l'attente de JR. « Pour chaque création, je réalise des recherches initiales afférentes aux codes de la contemporanéité et à certains thèmes atemporels s'y reflétant. Homère, parce qu'il constitue le drame

ultime. *L'Iliade* et *L'Odyssée*, car ce sont les épopées fondatrices d'intrigues et de désastres. Mais aussi de l'ensemble des soaps. Ils me fascinent par leur niveau de représentation du quotidien dans lequel nous évoluons. Et la question de savoir jusqu'où le corps contemporain se coule dans l'application de codes scénaristiques, culturels ou liés à la mode. C'est ici le lien avec *Dallas*, où la saison appelée *Dream Season* voit en réalité l'acteur interprétant Bobby quitter la série, refusant son personnage. Il est ensuite récupéré par l'industrie télévisuelle. Cette interrogation sur la possibilité ou non de sortir d'un rôle m'a intéressée. Le rapport à un genre normé, au codifié, est une constante de mon travail. »

À DEUX, C'EST MIEUX

Les protagonistes sont trois femmes et deux hommes, un panel d'archétypes le plus large possible. Et des combinaisons à l'infini où circulent corps, identités et désirs. Parce qu'elles nous transportent

vers un royaume inconnu – et cependant commun à tous les continents –, se trouvant également dans la chambre d'à côté, à un centimètre à peine de notre vie quotidienne et existant probablement dans les peurs les plus indicibles, les créations de la Zurichoise sont incroyablement dérangelantes. Le performer-danseur a ici cette manière distanciée et jubilatoire d'être une machine d'action et de récit, que l'on examine sous toutes les coutures, à la manière d'une poupée qu'on habille et déshabille. Le corps devenu marchandise, avec le soap contemporain comme réceptacle de pub et placement de produits. Faites de beaux rêves...

Bertrand Tappolet

BIOGRAPHIE

LE TRAVAIL TRANSVERSAL D'ALEXANDRA BACHZETSIS SE SITUE À MI-CORPS ENTRE PROPOSITION CHORÉGRAPHIQUE, INSTALLATION PLASTICIENNE ET PERFORMANCE. DEPUIS 2001, ELLE CRÉE SES PROPRES PIÈCES, DONT *SHOW DANCE* (2004), *MURDER MYSTERIES* (2004) SUR LES CONVENTIONS DU THRILLER, *GOLD* (2004) QUI JOUE DU LANGAGE LIBIDINALE DU R&B, *SECRET INSTRUCTIONS* (2005), *UNDRESSED, MUSICAL* (2006), *ACT* (2007), OÙ CHAQUE GESTE ACCOMPLI PAR UNE STRIP-TEASEUSE EST L'EXACT REFLÈT DE CE QUE FAIT L'AUTRE. EN DUO AVEC YAN DU VENDACK, ELLE CRÉE *MAINSTREAM* (2007).

DREAM SEASON

Création 2008
Concept et chorégraphie : Alexandra Bachzetsis
Performance : Alexandra Bachzetsis, Carlos Garbin, Liz Kinoshita, Nic Lloyd, Martina-Sofie Wildberger
Dramaturgie : Nicole Borgeat
Lumières : Tina Bleuler
Costumes : Tina Bleuler en collaboration avec Linda Dürst
Musique : Lies Vanborm et Emilie Nana
Scénographie en collaboration avec Sylvie Kleiber
Vidéo en collaboration avec Patriéz van der Wens

Production et administration : Morris Mendi, Nataly Sugnaux en collaboration avec Emilie Nana
Contact : Sarah De Ganck, +32 49 626 0832
Co-production : Theaterhaus Gessnerallee Zürich, Theater Chur, Dampfzentrale Bern, Arsenic Lausanne, ADC Genève.
Avec le soutien de : Stadt Zürich Kultur, Fachstelle Kultur Kanton Zürich, Pro Helvetia Schweizer Kulturstiftung, SIS Schweizerische Interpretenstiftung, SAS Société suisse des auteurs.
En partenariat avec les fond des programmeurs / Reso – Réseau Danse Suisse
Administration pour l'association All Exclusive : Nataly Sugnaux, info@alexandrabachzetsis.com www.alexandrabachzetsis.com

Salle des Eaux-Vives
du 19 au 23 novembre 2008 à 20h30
rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 20 novembre

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



Lève-toi et danse

DANS *KELEM* ET *EMPREINTE*, SES DEUX DERNIÈRES CRÉATIONS, FILIBERT TOLOGO VEUT PARTAGER SON RAPPORT À LA FOI ET INTERROGER LA MÉMOIRE DU CORPS.

Depuis *Kouman*, *La Parole* et *Entre-Deux*, Filibert Tologo explore la rencontre entre la danse africaine traditionnelle, dont il est issu, et la danse contemporaine, qu'il a expérimentée au fil de son parcours professionnel. Mais il remarque que son évolution l'amène à s'éloigner de la tradition, notamment suite à des rencontres décisives. Avec *Foofwa d'Imobilité*, dont il est l'interprète et, dans un tout autre registre, Maurice Béjart dont il a chorégraphié la partie africaine du *Tour du monde en 80 minutes*, dernière création du maître, fin 2007.

Avec *Kelem*, solo dansé par lui-même, et *Empreinte*, trio interprété par Olivia Ortega, Ovide Carindo et Awoulatou Alougbin, Filibert Tologo part d'expériences personnelles, mais ne veut surtout pas appuyer leur africanité. Ainsi, pour parler de la foi dans *Kelem*, il uti-

lise un fétiche, rappelant l'animisme, mais il s'inspire aussi de la notion de silence, qu'il trouve essentielle dans la religion chrétienne. Une création ambivalente, comme lui – il est catholique mais a vécu des expériences avec des guérisseurs –, qui se veut œcuménique, mais tient son titre du prénom de sa mère, «Kelem», un mot de l'ethnie Mossi du Burkina Faso qu'on peut traduire par «le cri». Pour ne pas se confiner dans une problématique raciale, Filibert Tologo travaille avec des corps qu'il estime neutres. «Grâce à leurs expériences diverses, explique Filibert, ces corps peuvent accueillir des mouvements qui ne sont pas les leurs». Des gestes qui viennent peut-être d'Afrique, que Filibert Tologo propose à ses danseurs, et qu'eux, Africains ou Occidentaux, s'approprient ou subvertissent.

LA MÉMOIRE DU CORPS

Empreinte joue avec les marques du passé, qu'elles soient physiques et inscrites sur le corps, ou morales et invisibles, et les questions que cela soulève autour des racines et de l'identité. Des images vidéo interrogent le passé des danseurs ainsi que leur rapport à la danse dans la vie quotidienne, et des mouvements relatifs à des événements marquants de l'histoire personnelle de chaque intervenant seront répétés tout au long du trio. Une expérience intime, comme souvent chez le chorégraphe, a donné naissance à cette création. Un accident de vélo de Filibert Tologo lorsqu'il avait sept ans, qui lui a laissé une grosse cicatrice, est selon lui à l'origine de son premier mouvement de danse: le petit garçon s'est couché calmement sur le dos pour montrer son ventre gravement blessé. Une danse qui communique donc, une danse qui partage.

Laurence de Coulon

BIOGRAPHIE

FILIBERT TOLOGO S'EST ÉTABLI À GENÈVE EN 2002. IL PARTICIPE À LA CRÉATION DE *NGOYE: UNE ANTI-GONE D'AFRIQUE* AVEC LE METTEUR EN SCÈNE GILLES LAUBERT. IL EST CHORÉGRAPHE DE LA COMPAGNIE YATA ET CRÉE EN 2005 *MATER* ET *KOUMAN*. DÈS 2006, IL DANSE POUR *FOOFWA D'IMOBILITÉ* DANS *INCIDENCE*, PUIS DANS *THE MAKING OF SPECTACLE*, EN 2008.

EMPREINTE

Création 2008, trio

KELLEM

Création 2008, solo
Association Traces danse
Chorégraphe (solo et trio), danseur (solo) :
Filibert Tologo
Assistante chorégraphique et danseuse (trio):
Olivia Ortega
Interprétation (trio) : Ovide Carindo,
Awoulatou Alougbin
Musicien compositeur : Claude Jordan
Régisseur : Igy Roulet
Lumière : Jean-Michel Broillet

Salle des Eaux-Vives
du 10 au 21 décembre 2008 à 20h30
relâches lundi et mardi
rencontre avec les artistes à l'issue
de la représentation du jeudi 11 décembre

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



L'imprimerie

un lieu pour la danse

DIRECTION PATRICE DELAY / SEAN WOOD



SAISON 2008-2009

Cours pour enfants
Cours pour adultes
Formation professionnelle
Location studios

ECOLE DE DANSE DE GENEVE
BALLET JUNIOR DE GENEVE

6 rue du Pré-Jérôme
1205 Genève
T 022 329 12 10
admin@limprimerie.ch
www.limprimerie.ch

1

**Atelier Danse
Manon Hotte /
Compagnie
Virevolte**

Lieu de formation,
de recherche,
de création
chorégraphique

**saison 2008/09
Inscription**

enfants
adolescents
adultes

Danse créative, contemporaine,
classique, improvisation,
Body Mind Centering,
cours garçons

Formation pré-professionnelle
du danseur-créateur

21, avenue des Tilleuls
bâtiment H107
1203 Genève
022 340 25 34

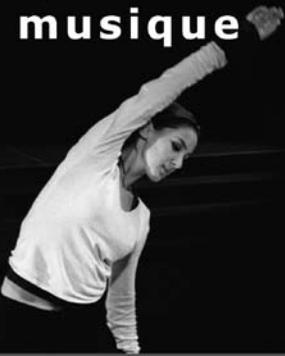
www.ateliermanonhotte.ch

A T E L I E R
D A N S E
M A N O N
H O T T E

Compagnie
virevolte



**Devenez
acteur/trice
de la musique**



**HAUTE ECOLE DE MUSIQUE
DE GENEVE**

Conservatoire de Musique de Genève

**Filière Musique & Mouvement
Jaques-Dalcroze**

Bachelor & Master of Arts



www.cmusge.ch
www.dalcroze.ch

Les ateliers créatifs
de la compagnie 100% acrylique

**danse
moderne
enfants
dès 4 ans**

danse créative
souplesse
apprentissage
corporel
complet

**danse
contemporaine**
moyens et avancés

**cours pour
adultes**

danse énergie
Cours Pilates
cours de Qi Gong

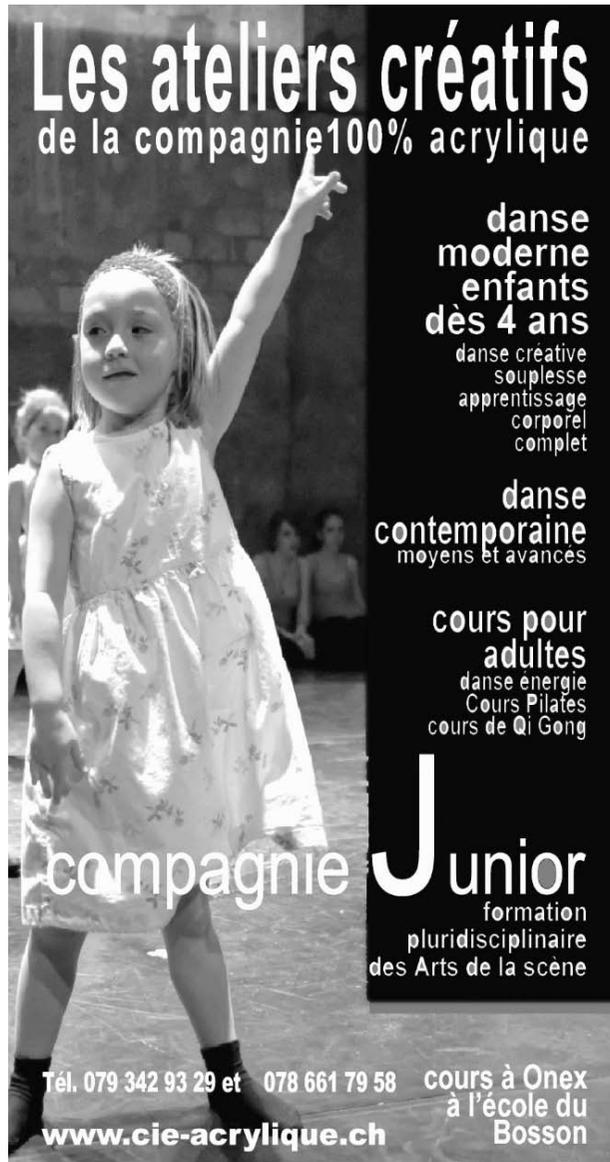
compagnie **Junior**

formation
pluridisciplinaire
des Arts de la scène

Tél. 079 342 93 29 et 078 661 79 58

www.cie-acrylique.ch

cours à Onex
à l'école du
Bosson



Au cœur de Keesmaeker

PHILIPPE GUISGAND, DANSEUR ET CHERCHEUR AU CENTRE D'ETUDES DES ARTS CONTEMPORAINS, LIVRE UNE VISION GLOBALE DE L'ŒUVRE DE L'ARTISTE. UNE AUBAINE POUR LES AFICIONADOS.

Jusqu'à présent, les écrits concernant la chorégraphie n'étaient que fragmentaires: articles de presse, interviews ou recueils photographiques. L'ouvrage, au titre poétique, *Les fils d'un entrelacs sans fin...*, nous fait entrer progressivement dans l'univers esthétique de l'artiste, en nous rendant attentif aux plus infimes changements d'une pièce à une autre. Son auteur, décrit par un des danseurs de la compagnie comme «la mémoire de Rosas, vue de l'extérieur», décrypte les choix musicaux, décortique la scénographie de ses pièces et surtout sa manière toute particulière de les tisser.

«On la dit formaliste parce que sa gestuelle, qui mêle classique et postmodernisme, est archicodée et quelquefois

confère à un véritable académisme. On la qualifie de minimaliste parce que sa danse est souvent constituée d'infinies variations autour d'un même mouvement. On la considère volontiers comme une baroque parce que sa vision scénographique intègre fréquemment des costumes, des éclairages, des objets incongrus sur le plateau.» Voilà comment une journaliste souligne la complexité du style d'Anne Teresa De Keersmaeker. Notons qu'en prenant le soin d'intégrer le travail de la chorégraphie dans le contexte artistique belge et international, l'auteur confirme, à l'image de son titre, non seulement «la tendance des arts vivants à se mêler entre eux» dans l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmae-

ker, mais aussi l'importance de ce genre d'écrit pour rendre tangible la forme d'art qu'est la danse.

Cécile Simonet

Les fils d'un entrelacs sans fin, la danse dans l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker, Philippe Guisgand, Presses Universitaires du Septentrion, 2007.



Cherche chorégraphe sachant grapher

LE DANSEUR SIMON HECQUET ET LA PSYCHANALYSTE SABINE PROKHORIS REVENDIQUENT UNE CRÉATION CONTEMPORAINE MOINS REPLIÉE SUR SES CORPS INEFFABLES.

Les auteurs sont en colère. A leur gauche, les «mystiques paresseux de la Présence», à leur droite, les «dogmatiques de la Loi du texte». Selon eux, aucun ne sert vraiment la danse, les uns l'isolant de la critique esthétique et formelle, les autres la bridant dans des marches à suivre trop martiales. Qu'on lui rende donc son potentiel, celui d'offrir une interprétation... à interpréter.

Instances minoritaires et non marginales, insistent les auteurs, les systèmes de notation du mouvement stimulent justement ce dialogue. Vocabulaires graphiques du geste dansé, tantôt ils en organisent l'espace scénique, tantôt ils en scandent les élans. On évoque

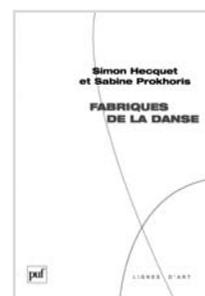
donc ici les tracés au sol de Raoul Auger Feuillet (*Chorégraphie ou l'art de décrire la danse*, 1700) et la signalétique géométrique de Rudolf Laban (*Schrifttanz: Methodik, Orthographie, Erläuterungen*, 1928). Entre-deux, c'est le tableau vivant du *L'Après-midi d'un Faune* (1912) de Nijinski qu'on passe aux rayons X.

Contre «l'hostie consacrée du *je dansant*», mais pour «le corps *matrice signifiante*; contre Mathilde Monnier, pour Jorge Luis Borges... Les arguments des auteurs sifflent, persiflent, et parfois s'essoufflent, la faute à trop d'acrobaties de style, de raccourcis historiographiques et de *name-dropping*. Reste que l'agacement des auteurs aura extrait avec vigueur le gra-

phe de la chorégraphie, articulation pas si évidente et pourtant si sensible de la mémoire en danse.

Sarah Burkhalter

Fabriques de la danse, Simon Heccquet et Sabine Prokhoris, PUF, 2007.



Petit manuel de métissage de la danse

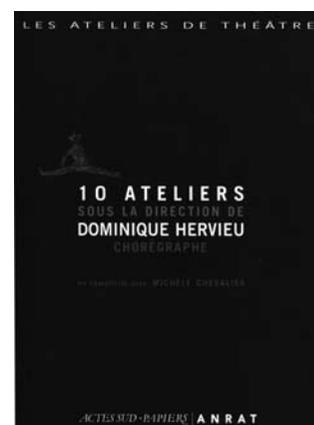
LA CHORÉGRAPHE DOMINIQUE HERVIEU LIVRE UN MANUEL D'EXERCICES PRATIQUES ISSUS DE SA PRATIQUE PÉDAGOGIQUE.

10 ateliers sous la direction de Dominique Hervieu chorégraphe est un petit manuel à l'usage très spécifique, qui propose des exercices individuels et collectifs précis. Agrémenté de commentaires de la danseuse justifiant ses différents choix pédagogiques, et de remarques susceptibles d'encourager et de motiver les apprenants, ce livre est né de l'aventure exaltante d'un enseignant et de ses élèves.

Pour des jeunes, l'intérêt de cette initiation, qui va de la préparation à un «état de danse» à une représentation publique, réside dans la singularité du travail de la chorégraphe. Fondatrice avec José Montalvo de la compagnie Montalvo-Hervieu, Dominique Hervieu explore

depuis 15 ans le métissage des danses, avec un succès enthousiasmant, comme en témoigne le DVD inclus, contenant des extraits de spectacles de sa compagnie. Des duos composés d'individus issus, par exemple, pour l'un de la danse africaine et pour l'autre de la danse classique prouvent la richesse, la beauté, voire l'humour de tels dialogues artistiques. Exemple concret: Dominique Hervieu propose d'inviter un artiste expérimenté de danse africaine au cinquième atelier et un grand interprète de danse urbaine au huitième, après avoir initié les élèves à la danse contemporaine. Reste à mettre le livre à l'épreuve de la pratique.

10 ateliers sous la direction de Dominique Hervieu, chorégraphe, en complicité avec Michèle Chevalier, Les ateliers du théâtre, Actes Sud, 2008.



Brèves

QUOI DE NEUF ?

Il y a près d'une année, les professionnels genevois de la danse ont ressenti le besoin de se réunir pour réfléchir ensemble à leurs préoccupations. L'association **Les Rencontres Professionnelles de Danse – Genève** s'est ainsi constituée en mai 2008. Les conditions et moyens de production, le statut social, la prise en main de leurs responsabilités, la formation, la sensibilisation, une meilleure reconnaissance et la valorisation des métiers liés à la danse (danseurs, chorégraphes, formateurs, administrateurs...) sont au centre de leurs actions. Le comité est constitué de Richard Afonso, Emilio Artessero Quesada, Foofwa d'Imobilité, Nathalie Tacchella, Caroline de Cornière, Pascal Burgat. Pour adhérer à l'association ou pour infos: lesrencontresprofessionnelles@bluewin.ch

Les programmateurs de **reso danse suisse** se sont associés pour soutenir trois chorégraphes au bénéfice d'un nouveau «Fonds des coproducteurs», ce dernier étant alimenté par la mise en commun des ressources et une aide de la Fondation Pro Helvetia et de la Fondation Ernst Göhner. Diffusion, aide au déplacement, organisation de résidences de travail, soutien à la production, action de médiation et financement de workshop sont apportés par ce fonds aux dernières productions de Alexandra Bachsetzis, Kylie Walters et Thomas Hauert. www.reso.ch

Les Journées de Danse Contemporaine Suisse 2009 sont organisées du 22 au 25 janvier 2009 dans neuf théâtres au Tessin, et dans le Val Mesolcina et le Val Calanca pour un projet *site-specific*. Durant ces quatre jours, une douzaine de compagnies suisses présentent leurs créations les plus récentes. www.swissdancedays.ch

Du 6 au 9 novembre 2008, Zurich accueille la réunion **IETM** d'automne, consacrée au thème du «misunderstanding» (soit le malentendu). La programmation, ouverte au public et répartie dans différents lieux zurichois, donne un aperçu représentatif de la création théâtrale et chorégraphique indépendante du pays d'accueil (soit la Suisse). La danse est représentée par Nicole Seiler, Anna Huber, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Gilles Jobin, Simone Aughterlony. Sont attendus 400 à 600 participants, tous membres IETM, programmeurs internationaux et professionnels des arts du spectacle suisses. www.ietmzurich.ch

Forum culturel: deuxième session du Forum «art, culture et création» orga-

nisé par le RAAC – Rassemblement des artistes et acteurs culturels genevois, a lieu les 3 et 4 octobre à la Maison des arts du Grütli. Ouvert à tous, venez nombreux!

BOURSES

Le Département de l'instruction publique et le Collège de Saussure, en collaboration avec la Fondation Culture et Rencontre, La Mairie de Lancy, l'ADC et l'association Danse plus – cellule de médiation, ont lancé un important et singulier **projet de sensibilisation à la danse contemporaine** qui a lieu au Collège de Saussure à Lancy en 2009. Cette résidence a pour but de permettre à un-e chorégraphe de créer un spectacle professionnel à l'aide d'une bourse de 160 000 francs, spectacle autour duquel sera proposé un travail pédagogique permettant aux élèves du Collège de Saussure de suivre toutes les démarches et les étapes d'une création chorégraphique. Cette production sera à l'affiche de la prochaine saison de l'adc (2009-2010). Les personnes intéressées peuvent obtenir les conditions de participation et un dossier de présentation auprès du Service cantonal de la culture, tél. 022 327 34 39.

L'association pour la reconversion des danseurs professionnels (**RDP**) accompagne les danseurs de Suisse romande dans leur parcours professionnel et dans leur processus de reconversion. Elle accorde des entretiens de conseil et d'information à tous et offre bilans de compétences, coaching et bourses en vue de la reconversion professionnelle des danseurs, à l'issue de leur carrière scénique. La RDP tient sa prochaine commission d'**attribution des bourses fin octobre 2008**. Ces bourses pour la reconversion concernent le financement d'une formation; elles s'adressent aux danseurs professionnels âgés de plus de 30 ans, ayant une carrière scénique de 10 années minimum dont 5 en Suisse romande et n'ayant pas quitté la scène depuis plus d'un an. Les danseurs-ses qui souhaitent déposer un dossier doivent prendre contact avec le secrétariat de l'association. Infos: 078 878 58 01.

QUE FONT LES GENEVOIS ?

Cindy Van Acker réalise à la Salle des Eaux-Vives un film de *Lanx*, solo qu'elle interprète, présenté en mars 2008 dans le cadre du Festival Electron au Théâtre de l'Usine. Elle donne une représentation publique de *Lanx* le 24 septembre

à la Salle des Eaux-Vives. Entrée libre mais réservation obligatoire au 022 320 06 06. On la retrouve par ailleurs cet automne en tournée avec *Balk 00:49* à Trafo et Budapest. Elle commencera ensuite les répétitions de la nouvelle création de Myriam Gourfink, *Les Temps tiraillés*, présentée du 20 au 24 janvier 2009 au Centre Pompidou, à Paris. www.ciegreffe.org

Le **Ballet Junior** de Genève ouvre sa saison par une représentation au Teatro Aveirense, au Portugal, où il présente *Zerodegrees.2* (Ken Ossola), *Clash* (Patrick Delcroix) et *Delicado* (Gilles Jobin).

Les danseurs du Ballet Junior qui ont terminé la saison commencent une carrière professionnelle: Ariane Voineau rejoint la Cie K par K à Montréal, Sophie Balet entre au Ballet du Theater Ulm, en Allemagne, Michaël Pascault a été invité par Cathy Sharp dans sa compagnie à Bâle, Morgane De Toeuf collabore en Allemagne avec le Ballet du Tanztheater de Giessen et Linda Boninsegni entre dans la Tees Valley Dance Company, basée près de Newcastle.

Enfin, le Ballet Junior collabore pour la première fois avec un chorégraphe associé. Durant ces deux prochaines saisons, Guilherme Botelho, directeur artistique d'Alias Cie, conduira dans les studios de l'Imprimerie des classes et des ateliers. Il interviendra également avec les élèves du Petit Atelier de l'Ecole de danse de Genève, dans la Classe de formation professionnelle et au Ballet Junior. Cette collaboration aboutira à une création en 2010, à l'occasion du trentième anniversaire du Ballet Junior. www.ecolededansedeneve.com

Les prochaines tournées d'**Alias Cie** ont lieu à Winthertur, Bâle, Steckborn et Lugano avec Tanz Faktor, et Berne avec *Approcher la poussière*. Alias travaille dès le mois d'octobre sur sa prochaine création, présentée en mai à Forum Meyrin. La compagnie cherche des **figurants bénévoles** sans aptitudes particulières et sans expériences de la scène. Les candidats sont auditionnés les 24 et 25 septembre. Infos: info@alias-cie.ch www.alias-cie.ch

Noemi Lapzeson élabore sa prochaine création, *Pièce de cœur* de Heiner Müller, qu'elle présente au Grütli dans la Black Box du 13 au 25 janvier 2009, avec une dizaine de comédiens et danseurs. www.noemilapzeson.com

La compagnie de **Gilles Jobin** présente *Text to Speech* mi-septembre à la Dampfzentrale de Berne puis à l'Arsenic de Lausanne, avant la Gessnerallee de Zurich en novembre. *The Mæbius Strip* +

Möbius Kids est repris à l'Arsenic, puis file au Maqamat Theater Dance de Beyrouth. Par ailleurs, le chorégraphe donne ses **master classes** les 2, 6, et 7 octobre à la Manufacture de Lausanne, puis du 27 au 31 octobre à La Casa Encendida de Madrid, du 10 au 14 novembre aux Ateliers de Paris-Carolyn Carlson à Paris, du 23 au 27 novembre à Beyrouth, du 4 au 6 décembre au Marchepied de Lausanne, ainsi qu'un atelier Möbius destiné aux élèves des écoles de danse de Lausanne, le 20 septembre à l'Arsenic. Gilles Jobin travaille également, cet automne, sur sa création 2009 aux Studios 44. www.gillesjobin.com

Cet automne, **La Ribot** présente *Gustavia*, création 2008 dévoilée au Festival de Montpellier cet été et cosignée avec Mathilde Monnier au Circular – Vila do Conde à Porto, à Dansens Hus à Stockholm, au Centre Pompidou de Paris, au Cuvier du Feydeau à Artigues, au Mercat de las Flors à Barcelone, au Théâtre Municipal de Perpignan, et à la Comédie de Genève en mars 2009. La Ribot donne des **master classes** en décembre à Cuba, et travaille sa création 2009 aux Studios 44. www.laribot.com

Perrine Valli présente sa suite de soli, *Série*, au Melkweg Theatre d'Amsterdam, aux Eclats chorégraphiques à La Rochelle, puis dans le cadre de Tanz Faktor, à Winthertur, Bâle, Steckborn et Lugano. Elle travaille également sur sa prochaine création, *Je pense comme une fille enlève sa robe*, présentée en janvier 2009 au Théâtre de l'Usine, puis à Paris. www.perrinevalli.fr

A la suite de sa résidence de travail à Mousonturm à Francfort, en août, **foofwa d'Imobilité** a présenté quelques extraits de sa création 2009 au Festival Interrupt, Brown University à Princeton, le rendez-vous des performances qui usent de techniques numériques. Il est cet automne en résidence de travail avec Alan Sondheim (www.asondheim.org). Il se rend en novembre à la Rote Fabrik de Zurich pour présenter des extraits de *LaréduQ*, version 2009 avec Ruth Childs, Isabelle Rigat, Pauline Wassermann et lui-même. Ensuite, départ pour le Liban pour présenter *Live & Dance* (2005) et donner un travail d'atelier avec des danseurs libanais, qui se termine par deux spectacles pour dix performers. Le 28 novembre à Genève, sur la Place des Nations, il présente *Censures*, une performance tirée de *Injuria* (2004) et de *The Making of Spectacles* (2008), avec Ruth Childs, Isabelle Rigat, Filibert Tologo et himself. Cette performance est donnée à l'occasion de la 9^e Conférence des États-Parties à la Convention d'Ottawa pour l'interdiction des mines antipersonnelles. www.foofwa.com

Freezao/Défreezao (2008) et *Freezan/Défreezan* (2004) de **Marco Berrettini** sont présentés pour la première fois

ensemble, les 2 et 3 décembre à l'Arsenic. Ces pièces font partie de la trilogie *Clean/Décline*.

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Cie 7273 reprennent *On stage*, variation basée sur *Climax* et interprétée par Laurence Yadi aux Plateaux de la Biennale du Val de Marne et à la White Wave de New-York. *Lai lai lai lai*, création 2008 sur des musiques folk de Nicolas Cantillon, se joue à la Gessnerallee de Zurich, puis à la Kaserne de Bâle. A la Gessnerallee, ils présentent également *En concert*, leur duo folk. www.cie7273.com

La Compagnie **Quivala**, présente *Hum-peli*, une pièce autour de la grand-mère de la chorégraphe, Prisca Harsch, le 7 novembre à attitudes – espace d'arts contemporains dans le cadre de leur exposition automnale sur Tobias Putrih. La pièce s'en va ensuite à Tanzinlten. www.attitudes.ch et www.quivala.org

Yann Marussich continue la tournée *Bleu Remix* en Norvège au mois de novembre, et notamment à Stavanger, capitale européenne de la culture 2008.

ARTISTES GENEVOIS PRIMÉS

Guilherme Botelho reçoit le **Prix suisse de la danse et de la chorégraphie 2008**, doté de 30 000 francs, pour l'ensemble de son œuvre. C'est l'association Pro Tanz qui, le 23 juin dernier, a communiqué cette récompense pour le fondateur d'Alias Cie, soulignant comment le chorégraphe a su, durant ces quinze dernières années, développer une signature artistique de belle qualité, et toucher un large public. Existant depuis 2002, ce prix a récompensé des chorégraphes tels que Philippe Saire ou encore la Compagnie Drift. Botelho reçoit le sien le 27 octobre 2008 à la Dampfzentrale de Berne. La compagnie présente lors de la soirée de gala *Approcher la poussière* (2007). www.corymbo.ch

Yann Marussich a reçu le prestigieux **Prix Ars Electronica 2008** (Award distinction) avec sa performance *Bleu Remix*, dans la catégorie Art Hybride. Le Prix Ars Electronica forme avec le Festival Ars Electronica, le Ars Electronica Center (musée de l'avenir) et le Ars Electronica Futurelab les quatre piliers de Ars Electronica Linz, une plate-forme dédiée aux arts numériques et à la culture médiatique. Ce prix récompense les nouvelles formes artistiques aussi bien que les artistes qui parviennent à transcender les frontières entre l'art et la recherche. Plus de 3000 projets et candidatures, provenant de quelque 62 pays ont participé au concours qui comprend 7 divisions. La remise des prix se tient à Linz; elle est suivie du festival. www.aec.at/de/prix/ www.yannmarussich.ch

Sur le gaz

Quelles alternatives au conformisme?

L'ouverture de la saison culturelle genevoise a été marquée par la manifestation *Post cultu-ram tenebrae* organisée sur le site d'Artamis, ultime festivité avant que ne sonne le glas pour l'un des derniers bastions de la culture alternative genevoise. Dès septembre débute l'énorme chantier chargé de dépolluer les deux hectares de ce qui était autrefois l'ancien terrain des Services industriels, au centre ville.

Douze années d'occupation d'espaces autogérés prennent fin. Après les évacuations successives des squats de la Tour, de Rhino et de l'Arquebuse, et après la disparition de l'emblématique Cave 12, c'est maintenant au tour de l'étage, du K-Bar, du Kinetik, du Stargazer, du Piment Rouge et du Théâtre du Galpon d'être biffés d'un paysage culturel de plus en plus désolé.

«Douze années

d'occupation d'espaces

autogérés prennent fin.»

Sur le site d'Artamis, outre les espaces publics, travaillaient aussi plus de quatre cents artistes et artisans. La mobilisation, conjuguée à la volonté politique de la Ville et de l'Etat, a permis d'en reloger le plus grand nombre. Des pourparlers sont encore en cours et l'on règle, heureusement, bon nombre de situations individuelles. Par contre, toujours aucune perspective pour les espaces culturels, malgré l'importante prospection de l'Union des Espaces Culturels Autogérés (UECA), qui a mis à jour des pistes de bâtiments et de parcelles auxquels il vaudrait la peine de s'intéresser.

«Les politiques règlent

les situations individuelles plu-

tôt que les problématiques

collectives.»

A ce jour, les décideurs politiques ont, dans le cas d'Artamis, fait le choix de normaliser des situations individuelles et de ne pas régler celles des lieux de représentations et de rassemblement. Ils signent ce faisant la fin d'une époque, dont le geste politique le plus significatif reste l'attribution en 1989 de l'autogestion de l'Usine (UGDO) à un groupe alternatif militant et très actif. Un lieu culturel devenu aujourd'hui emblématique. Autres temps, autres mœurs, le climat général est aujourd'hui celui d'un partenariat politique plus concertant, mais aussi bien plus régulant. On est beaucoup dans la négociation, la contractualisation et le contrôle. Par certains aspects il y a lieu de s'en réjouir, mais ce système laisse-t-il encore des alternatives au conformisme culturel qui, on le sait, finit toujours par s'installer en l'absence de marges de manœuvre pour le titiller?

Studios de l'adc

STUDIOS POUR LA CRÉATION, LA RECHERCHE ET LA PRATIQUE DE LA DANSE.

ACTIVITÉS DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2008.

COURS HEBDOMADAIRES

Renseignements et inscriptions:

Auprès de chaque professeur, par téléphone, mail ou au début de chaque cours. Tarifs étudiants, professionnels et forfaits. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

NOEMI LAPZESON

Danse contemporaine

Préparation du corps, pour le rendre articulé, précis et à l'écoute de sa respiration. Sont travaillés la souplesse, la force, la coordination du rythme et du geste. Lucidité, énergie et simplicité de mouvement sont à la base de ces cours. Le cours du mercredi est consacré à la pratique du yoga.

■ LU/ME/VE: cours technique, 12h15-13h45 ■ NIVEAU: intermédiaire et avancé (ouvert aux professionnels, comédiens et amateurs) ■ INFOS: 022 734 03 28 (Janet Crowe) ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson), nlapzeson@bluewin.ch ■ PRIX: frs. 25.- le cours (18.- étudiants, 15.- professionnels, forfait 10 leçons pour 180.-)

LAURA TANNER

Danse contemporaine

La classe débute par un travail de détente et de placement du corps au sol. Ensuite, travail debout, pour la coordination, l'équilibre et le développement du tonus musculaire. Enfin, un enchaînement permet d'explorer le déplacement du poids du corps et la qualité du mouvement.

■ LU: 18h30-20h, JE: 12h30-14h NIVEAU: débutant et intermédiaire, régularité souhaitée ■ INFOS: 022 320 93 90, info@cieltanner.ch ■ PRIX: frs. 25.- le cours (20.- étudiants, forfait dès 5 leçons 110.-)

SYGUN SCHENK

Cours basé sur les principes du BMC®

Le BMC®, développé aux Etats-Unis par Bonnie Bainbridge Cohen, explore le dialogue entre corps et esprit. Par la danse, l'élève travaille les différents systèmes corporels et leurs interrelations. Chaque système, comme par exemples les os, les organes ou les fluides, s'exprime par des qualités et des énergies spécifiques. Le cours se donne sur la base de trois cycles, organisé au fil de la saison, ils sont consécutifs, mais peuvent être pris individuellement.

■ MA: 18h-20h ■ NIVEAU: professionnels, ouvert aux comédiens et amateurs avec expérience du mouvement ■ INFOS: +33 450 59 15 03 ■ PRIX: frs. 295.- les 12 cours (250.- étudiants, chômeur, 210.- professionnel), frs. 28.- le cours (23.- prix réduits)

MARC BERTHON, VÉRONIQUE FOURÉ LUISONI, SANDY MONNEY, MIRIAM ROTHER (en alternance)

cours réguliers de danse-habile

Ils sont ouverts à des danseurs avec ou sans handicap. La richesse du partage réside dans la découverte de soi et de l'autre. Le contact et l'improvisation sont à la base de ces ateliers, lesquels s'effectuent avec ou sans support musical.

■ ME, TOUS LES 15 JOURS: 18h30-20h ■ NIVEAU: ouverts à tous ■ INFOS: 022 733 38 08, 079 688 56 13, marcberthon@danse-habile.ch ■ PRIX: frs. 25.- le cours (20.- pour les membres)

FILIBERT TOLOGO

Danse africaine

d'inspiration contemporaine

La danse d'expression africaine réconcilie la tête et le corps, la pensée et l'instinct, par la libération du geste et l'abandon au rythme. Ce cours propose une approche qui marie la danse africaine traditionnelle et la technique de la danse contemporaine.

■ JE: 18h30-20h ■ NIVEAU: professionnel, avancés et intermédiaire (danseurs, comédiens, etc.) ■ INFOS: 078 721 93 33, filibert@yahoo.fr ■ PRIX: frs. 20.- le cours (15.- étudiants), forfait 10 leçons (200.- ou 150.-)

Cours de danse contact Improvisation donné par différents enseignants

Précédant la Jam, ce cours introduit à la technique de base de la danse contact improvisation, tous les samedis en fin d'après midi.

■ SA: 17h-18h ■ NIVEAU: ouverts à tous, professionnels et amateurs ■ INFOS: 079 781 77 41, paola.gianoli@tuena.ch, www.tuena.ch/contact_improvisation/ ■ PRIX: frs. 15.- le cours

JAM de danse contact improvisation

Dans le contact improvisation se retrouvent les grands principes de relâchement et d'intelligence corporels. Les notions de partage et de coopération sont au coeur de la pratique.

■ SA: 18h-20h ■ NIVEAU: ouvert à tous, professionnels comme amateurs ■ INFOS: 079 781 77 41, paola.gianoli@tuena.ch, www.tuena.ch/contact_improvisation/ ACCÈS LIBRE

STAGES

Stage de danse contact improvisation

Avec Daniela Schwartz (Argentine/Strasbourg) et Eckhard Muller (Allemagne/Strasbourg). Tous deux ont travaillé auprès de divers enseignants et chorégraphes (Mark Tompkins, Julyen Hamilton, David Zambrano...) Ils enseignent conjointement le contact improvisation et donnent des stages dans plusieurs pays, notamment aux Etats-Unis et en Amérique du Sud.

■ les 18 et 19 oct., SA: 11h30-17h30, DI: 10h-16h ■ NIVEAU: ouvert à tous ■ PRIX: frs. 160.-, frs. 140.- avec inscription avant le 1^{er} oct. ■ INFOS: 079 781 77 41, paola.gianoli@tuena.ch

Les ateliers réguliers de danse-habile

Ces ateliers proposent, dans la mixité, rencontres créatives et développement de plusieurs danses. Ils permettent à chacun d'explorer ses mouvements, de les intégrer et de les enrichir au contact des autres, de développer les intelligences corporelles et multiples. Donnés en alternance par les pédagogues de danse-habile.

■ 11 oct. et 15 nov., 13 déc., 14h-16h30 ■ NIVEAU: ouvert à tous. Uniquement sur inscription ■ INFOS: 022 733 38 08, 079 688 56 13 ■ PRIX: frs. 40.- (35.- pour les membres)

SYGUN SCHENK

Danse basée sur les principes du BMC®

Danser signifie ici explorer les facettes multiples de la relation avec la gravité: on l'utilise pour maîtriser des difficultés techniques, pour exprimer différentes qualités de mouvements.

■ les 15 et 16 nov. 2008, 13h-17h « Flux & Structure » ■ NIVEAU: professionnels et amateurs débutant en BMC® ■ INFOS: 0033 450 59 15 03, sygun@wanadoo.fr ■ PRIX: frs. 150.-

MYRIAM ZOULIAS

Le Groupe du Vent, Atelier de danse buto

A travers des exercices respiratoires et d'assouplissement, il s'agit de trouver une certaine disponibilité du corps. Par le développement de l'écoute intérieure et extérieure, parvenir à dialoguer avec l'espace environnant. Des structures corporelles amènent la contrainte nécessaire au dépassement de soi-même: la lenteur, le handicap sont des outils qui déterminent la sincérité de l'actant.

■ les 27 et 28 sept., 18 et 19 oct., 22 et 23 nov., 20 et 21 déc., 9h-13h ■ NIVEAU: professionnels et amateurs motivés ■ INFOS: 022 732 03 80, 076 429 03 80, groupeuvent@yahoo.fr ■ PRIX: frs. 120.-

IGUY ROULET

Corps et lumière

Cet atelier de technique d'éclairage scénique est proposé aux artistes. Sont travaillés la direction, l'intensité, la couleur et le découpage (notions de base sur l'éclairage). L'objectif est d'enrichir le travail artistique par une meilleure cohérence entre le concepteur d'une œuvre et la technique. Chaque module mêle théorie et pratique. Une approche de la vidéo et de l'éclairage de scène est prévue.

■ les 11 et 12 oct., 13 et 14 déc., horaires et lieux à déterminer ■ NIVEAU: chorégraphes, metteurs en scène, comédiens, professionnels et amateurs motivés ■ INFOS: 076 429.03.80, groupeuvent@yahoo.fr ■ PRIX: frs. 180.-

COURS PROS

Les cours pour les professionnels se trouvent sur le site de l'adc, www.adc-geneve.ch, lien *cours pros*.

INFOS PRATIQUES

Studios de l'adc, Centre de danse pour la création, la recherche et la formation

Maison des arts du Grütli, 16 rue Général Dufour, 1204 Genève

Administration de l'adc: 022 329 44 00

Les plannings mensuels de l'utilisation des studios sont affichés sur les portes des studios et disponibles sur le site de l'adc (www.adc-geneve.ch). Les demandes se font par e-mail (studios@adc-geneve.ch).

Pour les demandes de stages: un formulaire est à demander, à remplir et à renvoyer par e-mail: studios@adc-geneve.ch. Un petit groupe de gestion répond aux demandes de stages.

QUI TRAVAILLE AUX STUDIOS?

De septembre à décembre 08, les studios sont utilisés pour des projets de créations ou des reprises par Laura Tanner, Zoé Reverdin, Noemi Lapzeson, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Filibert Tologo. D'autres chorégraphes et danseurs utilisent les studios de façon plus ponctuelles. D'octobre à fin décembre, le studio du troisième étage est mis à la disposition des équipes de recherche du Théâtre du Grütli et de Cinéma Tout Ecran.

Une saison de danse à l'adc

SAISON 2008-2009 DE L'ADC, 15 SPECTACLES, 2 ABONNEMENTS, ENTREZ DANS LA DANSE !

GISÈLE VIENNE | *Kindertotenlieder*
les 27 et 28 septembre 08
dans le cadre de FranceDanse Europe

voir page 17

VINCENT DUPONT | *Hauts Cris (miniature)*
les 1^{er} et 2 octobre 08
dans le cadre de FranceDanse Europe

voir page 18

BORIS CHARMATZ | *La Danseuse malade*
le 13 octobre 08
au Bâtiment des Forces Motrices
dans le cadre de FranceDanse Europe

voir page 19

SÉBASTIEN BOUCHER | *Afflux*
Création hip-hop
du 22 octobre au 2 novembre 08

voir page 21

ALEXANDRA BACHZETSIS | *Dream Season*
du 19 au 23 novembre 08

voir page 22

FILIBERT TOLOGO | *Empreinte et Kellem*
créations
du 10 au 21 décembre 08

voir page 23

BRICE LEROUX | *Quantum – Quintet*
du 12 au 14 janvier 09

Avec Brice Leroux, la nuit n'est jamais complète; des repères lumineux surgissent toujours sur le plateau pour transformer l'expérience de la grotte en exercice d'hypnose. Danse pour dix avant-bras, *Quantum* compose un tableau vivant de barres lumineuses, chorégraphiées au poil près. Ballet d'os, bas-relief égyptien, chaîne des chromosomes, le flux des images dessine un considérable espace de vertige et de doute, alors que la précision du geste est absolue.

EVELINE CASTELINO / 100% ACRYLIQUE |
Roi fatigué cherche royaume pour vacances
reprise / dès 4 ans
du 28 janvier au 8 février 09

Dans un royaume, un roi est connu pour avoir une grande énergie à diriger le pays des Ressorts. Dans un pays voisin séparé par un long mur, une reine dirige une contrée peuplée de sujets mous, le pays des Gnian-Gnian. Un jour, la reine lit cette annonce dans un journal: «Roi, jeune et énergique, dirigeant royaume des Ressorts, cherche à louer pour les vacances petit royaume pour se reposer». Et voilà, l'histoire commence...

KYLIE WALTERS / CIE ORNITHORYNQUE |
Hollywood Angst
création
du 18 février au 1^{er} mars 09

Hollywood, usine à fantasmes. Hollywood, machine à broyer. Paradoxe d'un royaume artificiel dans lequel se croisent six créatures improbables. La chorégraphe et danseuse Kylie Walters, remarquable interprète de *dv8*, *Vandekeybus* et *Alias*, s'entoure de cinq artistes danseurs, musiciens, chanteurs et acteurs dans *Hollywood Angst*. Un spectacle librement inspiré de *Mulholland Drive*, de David Lynch.

PAOLO DOS SANTOS, JASMINE MORAND, HIDE TO HESHKI, DARIA GUSBERTI ET MARION RUCHTI |
4 courtes pièces avec soutien à la dramaturgie
créations
du 3 au 7 mars 09

Quatre créations d'une vingtaine de minutes, pour lesquelles chaque chorégraphe est invité à travailler avec un dramaturge, issu de divers domaines artistiques. Ce projet, soutenu par la Société Suisse des Auteurs (SSA) se réalise en partenariat avec le Théâtre Sévelin 36, la Dampfzentrale, la Tanzhaus Wasserwerk.

MATHILDE MONNIER & LA RIBOT | *Gustavia*
du 10 au 14 mars 09
à la Comédie de Genève

Rire au croisement de l'art contemporain et de la danse. Entre Maria La Ribot, performer madrilène délirante et Mathilde Monnier, directrice insolente du CCN de Montpellier, la rencontre est nécessaire autant que désirée. *Gustavia* la provoque. Dans un cache-cache impertinent, le monde est épinglé par quatre yeux ironiques.

THOMAS LEBRUN / CIE ILLICO | *Switch*
du 25 au 28 mars 09

Thomas Lebrun signe une pièce troublante et énigmatique pour quatre interprètes masqués. *Switch* explore la notion de dédoublement de la personnalité et brouille les cartes identitaires. Chorégraphe lillois, connu à Genève par sa complicité artistique avec Foofwa d'Imobilité, propose ici une pièce d'une inquiétante étrangeté.

PEEPING TOM | *Le Sous-sol*
29, 30 avril et 1^{er} mai 09
au Théâtre du Loup

Né dans la galaxie rayonnante de la danse flamande, ce collectif n'aime rien tant qu'observer le monde par le trou de la serrure et surprendre les êtres dans l'intimité de leurs turbulences et de leurs espoirs défaits. Après *Le Jardin* et *Le Salon*, vus aux Eaux-Vives, il s'aventure dans *Le Sous-Sol*, là où les morts tourmicolent le fil à retordre des non-dits et n'en finissent pas de rejouer les ratés de l'existence.



Kylie Walters © Sandra Piretti

CINDY VAN ACKER / CIE GREFFE | *Antre et Nodal*
créations
du 6 au 16 mai 09

Cindy Van Acker poursuit son projet de soli. Elle s'est donnée deux ans pour en créer six. Pour la première fois, elle compose deux soli masculins. Avec Pascal Gravat, qui danse depuis trente ans, elle crée un geste frais, une nouvelle impulsion teintée de virginité et d'innocence. Pour Rudi Van Der Merwe, interprète de Gilles Jobin, elle projette un corps solitaire dans les textes de l'écrivain Elio Vittorini.

CIE VIREVOLTE / MANON HOTTE, en collaboration avec PASCAL GRAVAT ET PRISCA HARSCH |
Sans histoire
création
du 3 au 13 juin 09

Des histoires, les jeunes danseurs de la compagnie Virevolte en ont plein la tête. Alors que la danse contemporaine parle plus volontiers de thème ou de recherche, ces jeunes adolescents plongent dans la narration et élaborent des autoportraits dansés, sous le regard de Prisca Harsch et Pascal Gravat. Car la Compagnie, emmenée par Manon Hotte, aime à s'enrichir de l'apport des chorégraphes contemporains genevois, comme lors des dernières créations avec Foofwa d'Imobilité, Gilles Jobin et la cie 7273.

Je m'abonne pour la saison complète

15 spectacles

- tarif normal: CHF 220.- (au lieu de 385.-)
 tarif réduit*: CHF 150.- (au lieu de 235.-)

Je m'abonne pour la demi-saison

7 spectacles au choix

- tarif normal: CHF 115.- (au lieu de 185.-)
 tarif réduit*: CHF 80.- (au lieu de 115.-)

* AVS, chômeur, étudiant, apprenti et moins de 20 ans

Avec votre abonnement à l'adc, vous recevez un passerdanse 08/09 et le *Journal de l'adc*.

Modes de paiement

- par CCP 12-14064-4
 Je désire recevoir un bulletin de versement

Votre abonnement est envoyé après réception du paiement.

A retourner par courrier à l'adc, association pour la danse contemporaine, 82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève où à commander sur le site internet www.adc-geneve.ch

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

E-mail

Les Corbeaux
HENRY BECQUE
ANNE BISANG

Falstafe
VALÈRE NOVARINA
CLAUDE BUCHVALD

Les Estivants
MAXIME GORKI
ROBERT BOUVIER

Kairos
OSKAR GÓMEZ MATA

Au bout du rouleau
MANON PULVER
DANIEL WOLF

Quartier Lointain
JIRÔ TANIGUCHI
DORIAN ROSSEL

Gustavia
MATHILDE MONNIER
& LA RIBOT

Hey Girl!
ROMEO CASTELLUCCI

*La Charrue
et les étoiles*
SEAN O'CASEY
IRÈNE BONNAUD

Illusions comiques
OLIVIER PY

saïson 08
09

LES
COMÉDIE
DE
GENÈVE



Abonnez-vous! //
022 809 60 72 / www.comedie.ch
Comédie de Genève / Bd des Philosophes 6 / 1205 Genève

**TANZ
INTERNATIONAL
BERN**

DAMPFZENTRALE
BERN

DAS NEUE ZEITGENÖSSISCHE
TANZFESTIVAL
DER DAMPFZENTRALE
15. OKTOBER –
2. NOVEMBER 2008

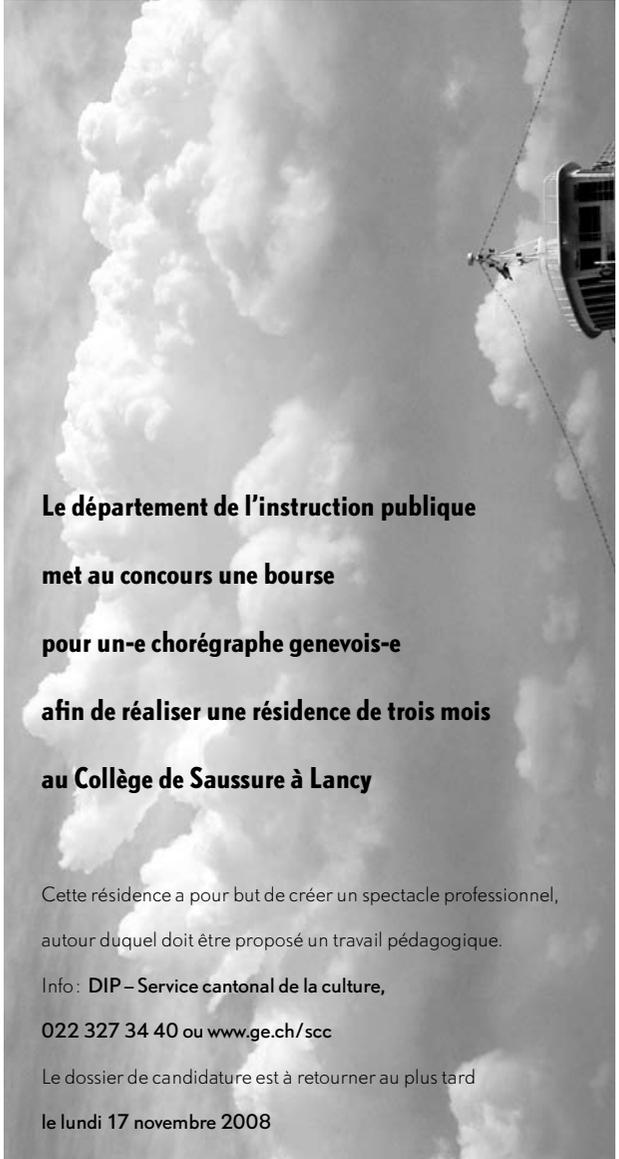
INFOS: WWW.DAMPFZENTRALE.CH
VVK: WWW.STARTTICKET.CH

**TANZ
INTERNATIONAL
BERN**
COPYLEFT

Susanne Linke (D) «Schritte verfolgen (2007)», Rachid Ouramdane (F) «Loin ...»,
Aughtrelony/Emch/Fistarol/Kapusta/Smith «Geisterburger», Olga de Soto (B)
«histoire(s)», Karin Hermes (CH) «Flügel an Flügel», Olivier Dubois (F) «Faune(s)»,
Alain Buffard (F) «(Not) A Love Song», Vincent Dupont (F) «Hauts Cris (miniature)»,
Cie. Willi Dörner (A) «bodies in urban spaces», Boris Charmatz (F) «La danseuse
malade», Alias (CH) «Approcher la poussière», Anna Huber (CH) «Eine Frage der Zeit»,
Fabrice Lambert (F) «Gravité», Jean-Claude Gallotta (F) «Cher Ulysse»
Stadttheater Bern: **Kylián/Armitage/Marston**

Specials: Institut für Theaterwissenschaft – Universität Bern: Symposium «Original und Revival – Geschichte-Schreibung im Tanz»
ProTanz: Schweizer Tanz- und Choreografiepreis 2008 — tanz aktive plattform & Dampfzentrale «Copy-Battle»

KulturStadtBern
KENNETH GÖNNEKE STIFTUNG
RESENYOTES
Der Rhein
MIGROS
kulturprozess
FRANCE DANSE EUROPE
HOTELBERN
Stadt Theater
Bern



**Le département de l'instruction publique
met au concours une bourse
pour un-e chorégraphe genevois-e
afin de réaliser une résidence de trois mois
au Collège de Saussure à Lancy**

Cette résidence a pour but de créer un spectacle professionnel,
autour duquel doit être proposé un travail pédagogique.

Info: DIP – Service cantonal de la culture,
022 327 34 40 ou www.ge.ch/scc

Le dossier de candidature est à retourner au plus tard
le lundi 17 novembre 2008

GRÜ Théâtre du Grütli
Genève.

/ Scène expérimentale
et pluridisciplinaire.
Tout voir
pour 150 francs /

www.grutli.ch

08 /
09
© for
CHAOS

Passedanse

LE PASSEDANSE, EN PLUS DE SA PROGRAMMATION CHORÉGRAPHIQUE À GENÈVE ET EN FRANCE VOISINE (VOIR AGENDA), PROPOSE UN CYCLE DE FILMS DE DANSE, CONÇU EN COLLABORATION AVEC LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE À PARIS.



Joëlle Bouvier et Régis Obadia, *La Chambre* © Guy Delahaye

31

PASSEDANSE

PREMIÈRE SÉANCE

Danse française des années quatre-vingt

Le programme sur la danse française des années 80 fait écho au dossier de notre journal (voir pp. 3 à 15). Cette «Nouvelle danse française», née à la fin des années 1970 sous l'impulsion de quelques jeunes danseurs et chorégraphes a développé un langage chorégraphique qui s'est détaché de la danse moderne. Sont proposés, entre autres, les extraits de films de chorégraphes influents de cette époque, tels que *la Chambre* (Joëlle Bouvier et Régis Obadia, 1987), *Caramba* (Philippe Decouflé, 1986), *Les Raboteurs* (Angelin Preljocaj, 1988), *Violences civiles* (Odile Duboc, 1990), *Dix Anges* (Dominique Bagouet, 1989), *Mammame* (Jean-Claude Gallotta, 1986).

- _ le 6 octobre, Cinéma Les Scala Genève
- _ le 7 octobre, Ciné Actuel Annemasse
La danse française des années 80, programme de 75 minutes, montage réalisé en 2008 par la Cinémathèque de la Danse.

DEUXIÈME SÉANCE

Les Giselle

Giselle est au cœur du second programme. Anticipant l'accueil de *Giselle* par l'Opéra de Paris, présenté au Grand Théâtre les 16 et 17 janvier 2009, différents extraits mettent en avant la danseuse, interprète de l'un des rôles majeurs de la danse classique. D'Olga Spessivtseva (1935) à Sylvie Guillem (2000), d'Alicia Alonso (1964) à Ana Laguna (1987), la fiancée délaissée circule entre le jour et la nuit, entre les paysans et les seigneurs, entre les vivants et les morts.

- _ le 1^{er} décembre, Cinéma Les Scala Genève
- _ le 2 décembre, Ciné Actuel Annemasse
Les Giselle, programme de 55 minutes, montage réalisé par la Cinémathèque de la Danse.

SÉANCES SUIVANTES :

- _ les 2 et 3 février 2009
Danse et architecture
- _ les 30 et 31 mars 2009
Les trésors de la Cinémathèque de Paris

LA CINÉMATHÈQUE
DE LA DANSE

AGENDA PASSEDANSE

* dans le cadre de FranceDanse Europe

FRANCE DANSE EUROPE

L'adc à la Salle des Eaux-Vives –

022 320 06 06

- _ les 27 et 28 septembre Gisèle Vienne
Kindertotenlieder *
- _ les 1^{er} et 2 octobre, Vincent Dupont
Hauts Cris (miniature) *
- _ le 13 octobre, Boris Charmatz
La Danseuse malade (au BFM) *
- _ du 22 octobre au 2 novembre
Sébastien Boucher, *Afflux*
- _ du 19 au 23 novembre
Alexandra Bachzetsis, *Dream Season*
- _ du 10 au 21 décembre, Filibert Tologo,
Empreinte et Kellem

Le Grand Théâtre au BFM – 022 418 31 30

- _ du 23 au 30 novembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Michel Kelemenis,
Image, Ken Ossola, *The Last Day*, Sidi Larbi Cherkaoui, *Loin*

Le Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

- _ les 29 et 30 septembre, Gisèle Vienne, *Jerk* *
- _ du 9 au 19 octobre, Marie-Caroline Hominal,
Fly girl
- _ du 11 au 16 novembre, Hermann Heisig et Nuno Lucas, *Pongo Land*

Le Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 34

- _ le 8 octobre, Emanuel Gat / Marie-Agnès Gillot, *Windungen* et *Les rares différences*
- _ le 18 novembre, Russell Maliphant Company,
Flux, Small Boats et Push
- _ le 3 décembre, Compagnie La Calebasse,
Merlin Nyakam, *Récréation primitive*

Château Rouge – +33 450 43 24 24

- _ le 30 septembre, Thabiso Pule Heccius,
Thami Manekehla, Haja Franco,
DeLaVallet Bidiefono, Pape Ibrahima Ndiaye
dit Kaolack, *Danse l'Afrique danse*
- _ le 20 novembre, Compagnie Pernette
Fête du Beaujolais (au Café)
- _ le 25 novembre, Compagnie Propos,
Denis Plassard, *DéBatailles*
- _ le 9 décembre, Australian Dance Theatre,
Garry Stewart, *G*

L'Esplanade du Lac – +33 450 99 17 70

- _ le 4 décembre, Compagnie Itchy Feet,
Winship Coly, *Dans sa peau*

Toutes les infos sur www.passedanse.net

Mémento

DU 20 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE

BUS EN-CAS DE L'ADC
RÉSERVATION : 022 329 44 00

Le jeudi 16 octobre 2008

Susanne Linke

Schritte verfolgen – Reconstruction

Berne, Dampfzentrale

dans le cadre de Tanz in Bern o8

Départ à 17 h de la Place Neuve, apéro dans le bus, spectacle à 19 h 30, arrêt fondue en Gruyère, retour aux environs de minuit.

Prix (apéro, voyage, spectacle et fondue) : frs. 85.–
frs. 75.– (abonnés de l'adc et passedanse)

En 1985, Susanne Linke présentait *Schritte Verfolgen*. Aujourd'hui, elle remonte cette pièce dans toute la mesure de son talent. Un retour sur son enfance: jusqu'à l'âge de six ans, une maladie l'empêchait d'entendre et de parler. Elle ne pouvait s'exprimer que par le geste et la danse. Cette nouvelle version pour quatre danseurs véhicule une charge émotive supplémentaire: celle du processus de vieillissement, de l'accession à la maturité et la confirmation jubilatoire d'«être» dans chaque phase de la vie.

Susanne Linke, Schritte verfolgen © DR



Le samedi 17 janvier 2009

Pina Bausch, Tanztheater Wuppertal, Kontakthof

(version avec adolescents)

Lyon, Maison de la Danse

Départ à 13 h de la Place Neuve, en-cas pendant le voyage, après-midi libre à Lyon, spectacle à 19 h 30, retour aux environs de 23 h.

Prix (en-cas, voyage et spectacle) : frs. 85.–
frs. 75.– (abonnés de l'adc et passedanse)

SUISSE

* dans le cadre de FranceDanse Europe



GENÈVE

Le Poche Genève – 022 310 37 59

– du 17 au 27 septembre,
Compagnie Laura Tanner, *50 minutes avec elles*

La Parfumerie – 022 300 23 63

– du 11 au 30 novembre, Compagnie 100% Acrylique,
Evelyne Castellino, *Topographies*

Alhambra – 022 418 36 15

– les 26 et 27 septembre, Association Despartar
Gitano, *Arte, Pasion y Duende*
– les 3, 4, 5, 8, 9, 10, et 11 octobre, Ateliers
d'Ethnomusicologie, Festival le Monde des Griots
– du 27 octobre au 2 novembre,
5^e festival de Flamenco
– les 13 et 14 décembre, Compagnie Dakini, *Arroz*

Maison de quartier de la Jonction – 022 708 11 70

– du 30 septembre au 4 octobre, Compagnie Reverso,
Marie Bossert, *Solitude Unie*
– du 18 au 22 novembre, Compagnie KoR,
Nathalie Tissot, *Masques des corps*
– du 27 au 29 novembre, Compagnie Dakini, *Arroz*

attitudes

espace d'arts contemporains – 022 344 37 56

– le 7 novembre, Cie Quivala, *Humpeli*

LAUSANNE

11^e Festival International de danse, Lausanne

du 27 septembre au 7 octobre, Sévelin 36,

Arsenic, Octogone, MUDAC – 021 626 13 98

– les 23 et 24 septembre, Compagnie Révolution,
Anthony Egea, *Urban Ballet*
– les 24 et 25 septembre, Gisèle Vienne,
I Apologize *
– les 26 et 27 septembre, Boris Charmatz, *Gala* *
– le 27 septembre, Dimitri Chamblas et Boris Charmatz,
A bras le corps *
– le 1^{er} octobre, Mathilde Monnier et Louis Scavias,
Les signes extérieurs *
– les 2 et 4 octobre, Philippe Saire,
4 Films by Philippe Saire
– le 2 octobre, Compania Israel Galvan,
La Edad de Oro
– les 3, 4 et 5 octobre, Compagnie Fabienne Berger,
Screen Sisters
– les 4 et 5 octobre, Vincent Dupont,
Hauts cris (miniatures) *

Théâtre de Vidy – 021 619 45 45

– du 29 octobre au 12 novembre, Martin Zimmermann
et Dimitri de Perrot, *öper öpis*

Festival les Urbaines du 4 au 6 décembre au
MUDAC, Sévelin 36 et F'AR – 021 683 08 57

– Sophia Dias et Vitor Roritz, *Again from the beginning*
– Terry O'Connor, *Say the world: Non*
– Fiona Wright, *On Lying*
– Kate McIntosh, *Flashpoint*

Théâtre Sévelin 36 – 021 620 00 10

– du 5 au 23 novembre,
Compagnie Philippe Saire, *Solo « On lying »* et *Solo*

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36

– les 3 et 4 décembre, *Melk Prod., Marco Berrettini,
clean/décline
– du 9 au 14 décembre, Compagnie Nicole Selier,
Living-room dancers

Théâtre de Beaulieu – 021 643 22 47

– le 12 octobre, étoiles du Ballet de Moscou,
divers extraits de spectacles classiques
– les 22 et 31 décembre, Béjart Ballet
Lausanne, *Le Tour du Monde en 80 minutes*

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

– les 25 et 25 octobre, Cie Linga, Katarzyna Gdaniec et
Marco Cantalupo, *Création 2008*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

– le 15 novembre, Pascal Rioult Dance Theater,
Les noces, Black diamond, L'oiseau de feu
– le 3 décembre, Compagnie Pampa Argentina,
Christian Vattimo et Fernando Mattoso du Ballet
national d'Argentine, *Che Malambo*

SIERRE

Théâtre des Halles – 027 455 70 30

– les 10 et 11 octobre, Compagnie Nicole Seiler,
Kaléidoscope Nicole Seiler
– les 24 et 25 octobre, Compagnie Tecem avec la
participation de l'association Les trottoirs de
Buenos Aires, Caroline de Diesbach, *Amor mi Amor*
ou *la Ronde des Fous*

FRIBOURG

Nuithonie – 026 350 11 00

– du 15 au 18 octobre, Compagnie Fabienne Berger,
Screen Sisters
– le 4 novembre, Compagnie Emile Dubois,
Jean-Claude Gallotta, *Cher Ulysse* *
– le 18 novembre, Pascal Rioult Dance Theater,
Ravel Project
– du 17 au 19 décembre, Compagnie Karine Jost, *Heimat*

BERNE

Tanz in Bern o8

du 15 octobre au 2 novembre, Dampfzentrale et
Stadttheater – 031 310 05 40

– du 15 au 26 octobre, Nadia Fistarol, *Geisterburger*
– le 15 et 16 octobre, Susanne Linke, *Schritte verfolgen –*
Reconstruction (voir bus en-cas ci-dessus)
– les 15 et 16 octobre, Compagnie L'A.,
Rachid Ouramdane, *Loin...* *
– les 17 et 18 octobre, Olga de Soto, *Histoire(s)*
– les 17, 19 et 23 octobre, Karin Hermes, *Flügel an Flügel*
– le 18 octobre, Olivier Dubois, *Faune(s)* *
– les 21 et 22 octobre, Alain Buffard,
(Not) A Love Song *
– les 21 et 22 octobre, Vincent Dupont,
Hauts cris (miniatures) *
– du 23 au 25 octobre, Willi Dorner,
Bodies in urban spaces
– les 24 et 25 octobre, Boris Charmatz,
La danseuse malade *
– les 29 et 30 octobre, Anna Hubert, *Eine frage der Zeit*
– les 29 et 30 octobre, Compagnie L'expérience har-
maat, Fabrice Lambert, *Gravité* *
– les 31 octobre, 2, 8, 13 novembre, les 5, 16, 21

décembre et 13 et 30 janvier Bern Ballet, Jiri Kylian,
No More Play, Karole Armitag, création,
Cathy Marston, création
– les 1^{er} et 2 novembre, Compagnie Emile Dubois,
Jean-Claude Gallotta, *Cher Ulysse* *

Dampfzentrale – 031 310 05 40

– du 18 au 29 décembre, öff öff productions,
Heidi Aemisegger, *Tubeland*

ZURICH

Gessnerallee – 044 225 81 11

– du 26 au 29 septembre, Alexandra Bachzetsis,
Dream Season
– les 7 et 8 septembre, Cie 7273 / Laurence Yadi et
Nicolas Cantillon, *Lai Lai Lai Lai*
– les 10 et 11 octobre, Vincent Dupont,
Hauts cris (miniatures) *
– les 15 et 16 octobre, Boris Charmatz,
La danseuse malade *
– les 18 et 19 octobre, Alain Buffard,
(Not) A Love Song *
– les 6 et 7 novembre, Cie Gilles Jobin,
Text To Speech
– les 7 et 8 novembre, Simone Aughterlony,
The Best and the Worst of us
– du 30 au 6 décembre, OONA Project, Trixa Arnold,
Marisa Godoy, Ilja Komarov, Michael Rüegg,
überall ist überall und nirgends
– du 11 au 13 décembre, ZOO, Thomas Hauert, *Accords*

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale – +33 479 85 55 43

– le 21 octobre, José Montalvo et Dominique Hervieu,
La Bossa Fakata de Rameau
– les 11 et 12 novembre, Australian Dance Theater,
Garry Stewart, G.
– du 20 au novembre, Compagnie La Baraka,
Abou Lagraa, *D'eux Sens*
– les 2 et 3 décembre, Grupo Corpo, Rodrigo Pedernei-
ras, *Breu et Sete ou oito peças para um ballet*

THONON-LES-BAINS

Maison des arts Thonon-Evian, Espace Maurice
Novarina – +33 450 71 39 47

– le 4 octobre, Europa Danse, Susanna Della Pietra,
Parade, Ana Maria Stekelman, *Pulcinella*,
Thierry Malandain, *Mercure*, Beatriz Martin et
Ricardo Franco, *Cuadro Flamenco*
– les 4 et 5 décembre, Compagnie Accorrap,
Kader Attou, *Petites histoires.com*

CHAMBÉRY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43

– le 27 novembre, François Verret, *Ice*
– les 11 et 12 décembre, José Montalvo et
Dominique Hervieu, *Gershwin*

LYON

Biennale de la danse du 6 au 30 septembre,
dans différents lieux à Lyon – +33 472 26 38 01

– du 16 au 20, Compagnie Chatha, Aïcha M'Barek et
Hafiz Dhaou, *Vu*

– du 16 au 19, Compagnie Rosas, Anne Teresa
De Keersmaeker, *D'un soir un jour*

– du 17 au 19, Compagnie Lanabel, Annabelle Bonnéry
et François Deneulin, *Virus//Antivirus*
– du 17 au 20, Teatro di Torino, Matteo Furno,
Primo Toccare

– du 18 au 20, Olga de Soto, *Histoire(s)*

– les 18 et 19, Susanne Linke, *Schritte verfolgen II –*
Reconstruction

– du 18 au 20, Anne Collod et Anna Halprin, *Parades et*
changes, replays

– les 19 et 20, Faso Danse Theater, Serge Aimé

Coulibaly, *Babemba*

– du 19 au 21, Companhia Sociedade Masculina,
Andonis Foniadakis et Henrique Rodovalho,
Palpable et Tropicalia

– du 20 au 28, Compagnie Accorrap, Kader Attou,
Petites histoires.com

– les 22 et 23, Theater Woks Singapore, Ong Ken Sen,
The Continuum: Beyond the Killing Fields

– du 23 au 25 septembre, Tero Saarinen Company,
Next of kin

– les 23, 26 et 27, Kubilai Khan Investigations,
Frank Micheletti, *Création 2008*

– du 24 au 27, Compagnie La Baraka-Abou Lagraa,
D'eux sens

– du 24 au 26, Compagnie Les Ballets C de la B,

Ted Stoffer, *Aphasiadisiac*

– du 24 au 27, Compagnie L'A., Rachid Ouramdane, *Loin...*

– les 25 et 26, Compagnie Dernière minute,
Pierre Rigal, *Press*

– les 25, 26, 27, 28, 30 septembre et du 1 au 4 octobre,
Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, *Blanche Neige*

– du 26 au 28, Compania Rafaela Carrasco,
Del amor y otras cosas

– du 26 au 29, CCN Rillieux-la-Pape / Compagnie
Maguy Marin, *Turba*

– les 27 et 28, Compagnie L'expérience harmaat,
Fabrice Lambert, *A comme Abstraction* et *Gravité*

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00

– du 7 au 12 octobre, Europa Danse, Susanna Della
Pietra, *Parade*, Ana Maria Stekelman, *Pulcinella*,

Thierry Malandain, *Mercure*, Beatriz Martin et
Ricardo Franco, *Cuadro Flamenco*

– du 23 au 25 octobre, Collectif Loge 22, Julien Monty,
Rémanence ou il fait bon je tombe

– du 5 au 7 novembre, Compagnie Propos, Denis Plas-
sard et Pascal Nottoli, *DéBatailles*

– du 11 au 29 novembre, Grupo Corpo, Rodrigo Peder-
neiras, *Breu et Sete ou oito peças para um ballet*

– le 13 novembre, Raimund Hoghe, *Boléro variations*

– du 20 au 22 novembre, Jonathan Burrows et
Matteo Fargion, *Both Sitting Duet, The Quiet Dance,*
Speaking Dance

– du 4 au 6 décembre, Dave St-Pierre, *Un peu de*
tendresse bordel de merde!

– du 9 au 14 décembre, Compagnie Pampa Argentina,
Christian Vattimo et Fernando Mattoso du Ballet

national d'Argentine, *Che Malambo*

– du 9 au 19 décembre, Victoria Chaplin et
Jean-Baptiste Thiérrée, *Le cirque invisible*

Opéra National de Lyon – +33 472 00 45 46

– du 6 au 15 novembre, Ballet de l'Opéra de Lyon,
Angelina Preljocaj, *Roméo et Juliette*